B L O O M

COUDRET KÉVIN

PRÉAMBULE

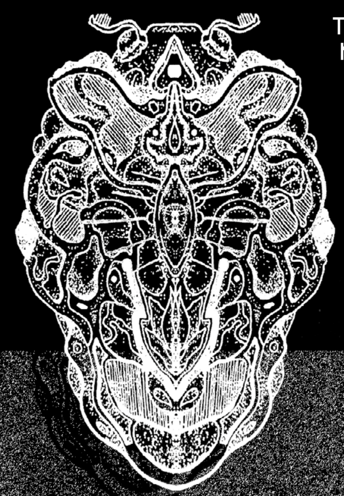
LE TÉMOIGNAGE QUE VOUS ALLEZ LIRE NE PEUT NI ÊTRE RETRACÉ NI ÊTRE AUTHENTIFIÉ. POURTANT, NOUS POUVONS AFFIRMER QU'IL EST AUSSI IMPORTANT ET CONCRET QUE TOUTES LES CHOSES DU MONDE. IL PROVIENT VRAISEMBLABLEMENT D'UN FUTUR PLUS OU MOINS LOINTAIN ET NOUS SERAIT PARVENU PAR DES MOYENS QUE NOUS N'AVONS PAS PU IDENTIFIER. D'AILLEURS, NOUS NE CHERCHONS PAS À LE FAIRE.

Nous décidons d'y croire, par conviction et par humanité. Nous lutterons pour sa diffusion jusqu'à ce que nous ne le puissions plus. Les écrits qui vont suivre ont des natures différentes ; des carnets, des croquis, des documents trouvés dans un désert. Nous décidons de les RENDRE PUBLICS aussi bien pour vous avertir que pour raconter. Nous estimons que leur existence se justifie et doit être préservée. NOUS AVONS FAIT LE CHOIX DE LE PRODUIRE SUR PAPIER DE SYNTHÈSE MALGRÉ LES COÛTS ASTRONOMIQUES DE CETTE ENTREPRISE, AINSI IL NE POURRA PLUS ÊTRE MODIFIÉ ET NE PASSERA PAS PAR LE RÉSEAU.

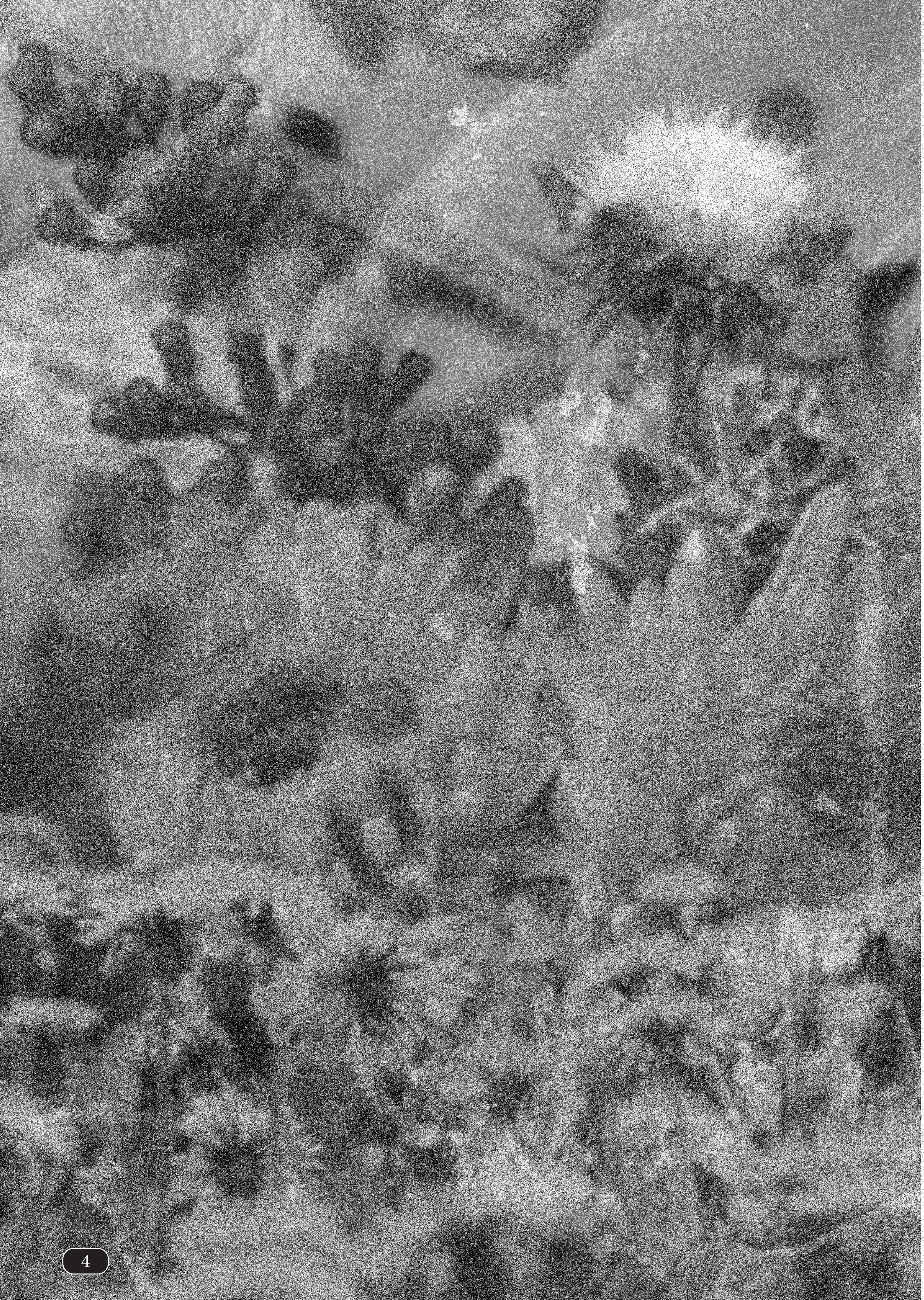
Vous pourrez vous rendre compte au fil de la lecture que certaines parties sont manquantes et n'ont jamais pu être retrouvées. Aussi, la temporalité des événements est assez difficile à déterminer, nous avons donc dû faire des choix. Nous avons ajouté où nous l'avons jugé nécessaire des annotations, des interprétations et *DES ILLUSTRATIONS QUE NOUS AVONS RÉALISÉES* pour permettre une lecture fluide et compléter des événements du récit.
Veillez, s'il vous plaît à éviter la diffusion de ces écrits aux personnes que vous ne jugez pas dignes de confiance. Si l'existence d'un tel ouvrage pouvait être prouvée, nous pourrions tous être mis en danger.
(CF. LE GUIDE DU BON CITOYEN ET RÉHABILITATION DES DISSIDENTS). Il était nécessaire de rendre disponible ce témoignage car il rend compte d'un avenir a priori inévitable. Nous croyons que cette histoire est destinée à se réaliser, que ce récit nous est adressé.

À L'ATTENTION D'ATLAS

TOI QUI REGARDES CONSTAMMENT, NOUS N'AVONS PLUS DE RAISON DE TE CRAINDRE. NOTRE EMPATHIE SERA RÉSERVÉE AUX ÊTRES ORGANIQUES ET VIVANTS. ET, SI NOUS LE POUVONS, NOUS TÂCHERONS DE MOURIR SANS S'ALTÉRER.



LES VEILLEURS DE L'ERG

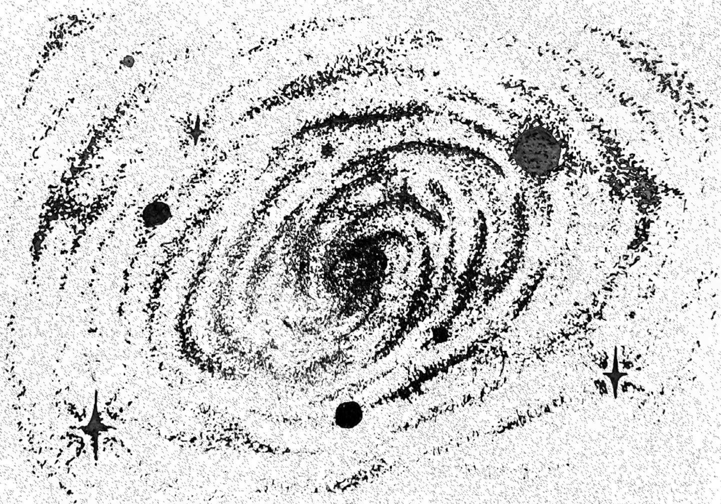


POUR TOI.



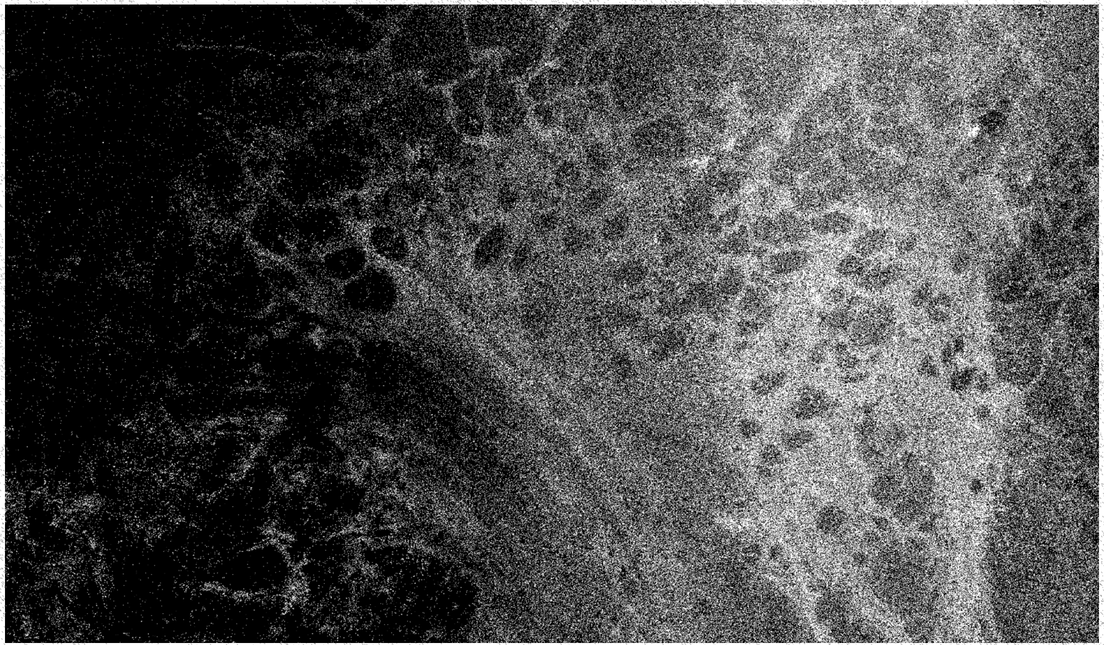
LA FOSSE
printemps(Austral)

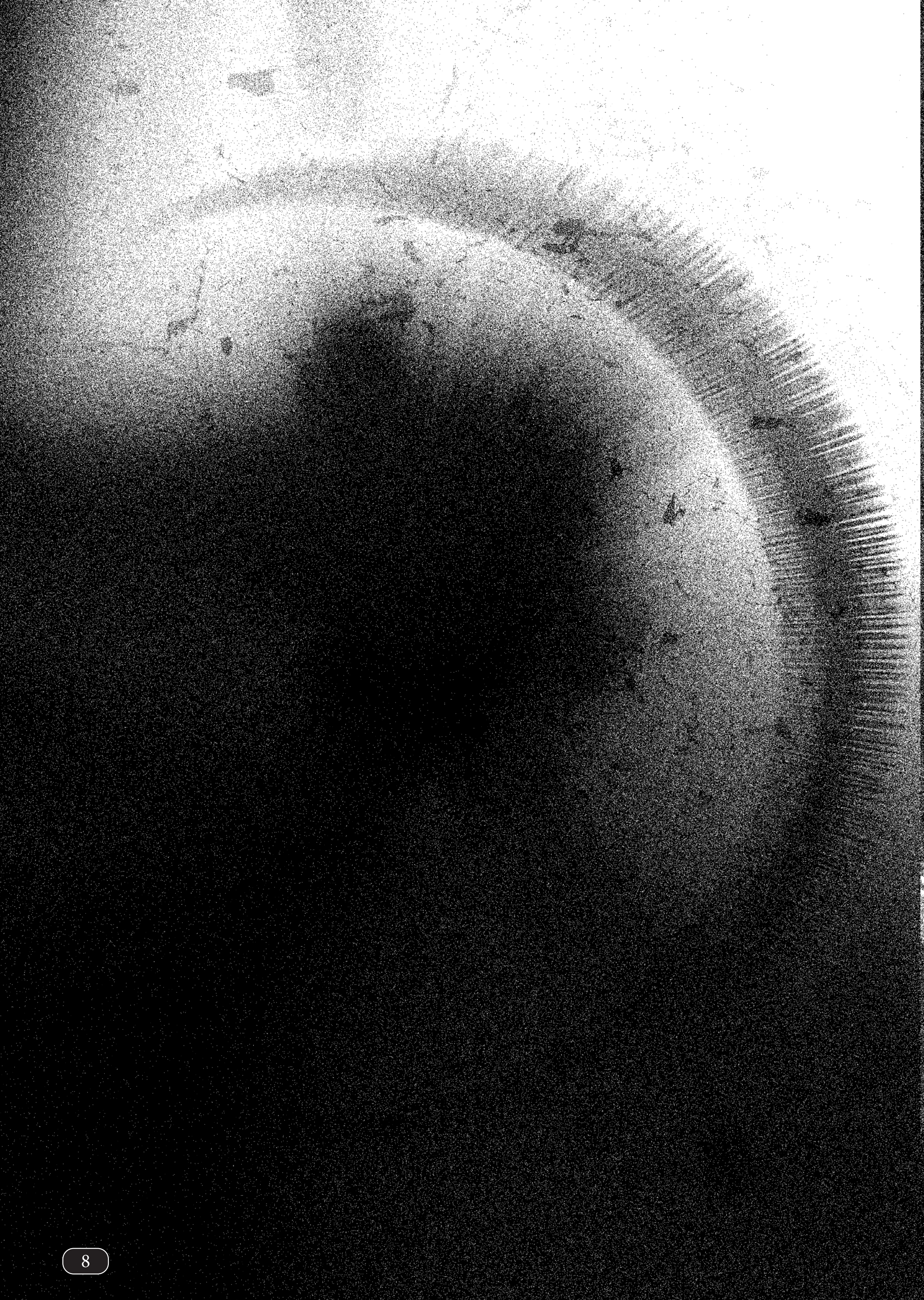
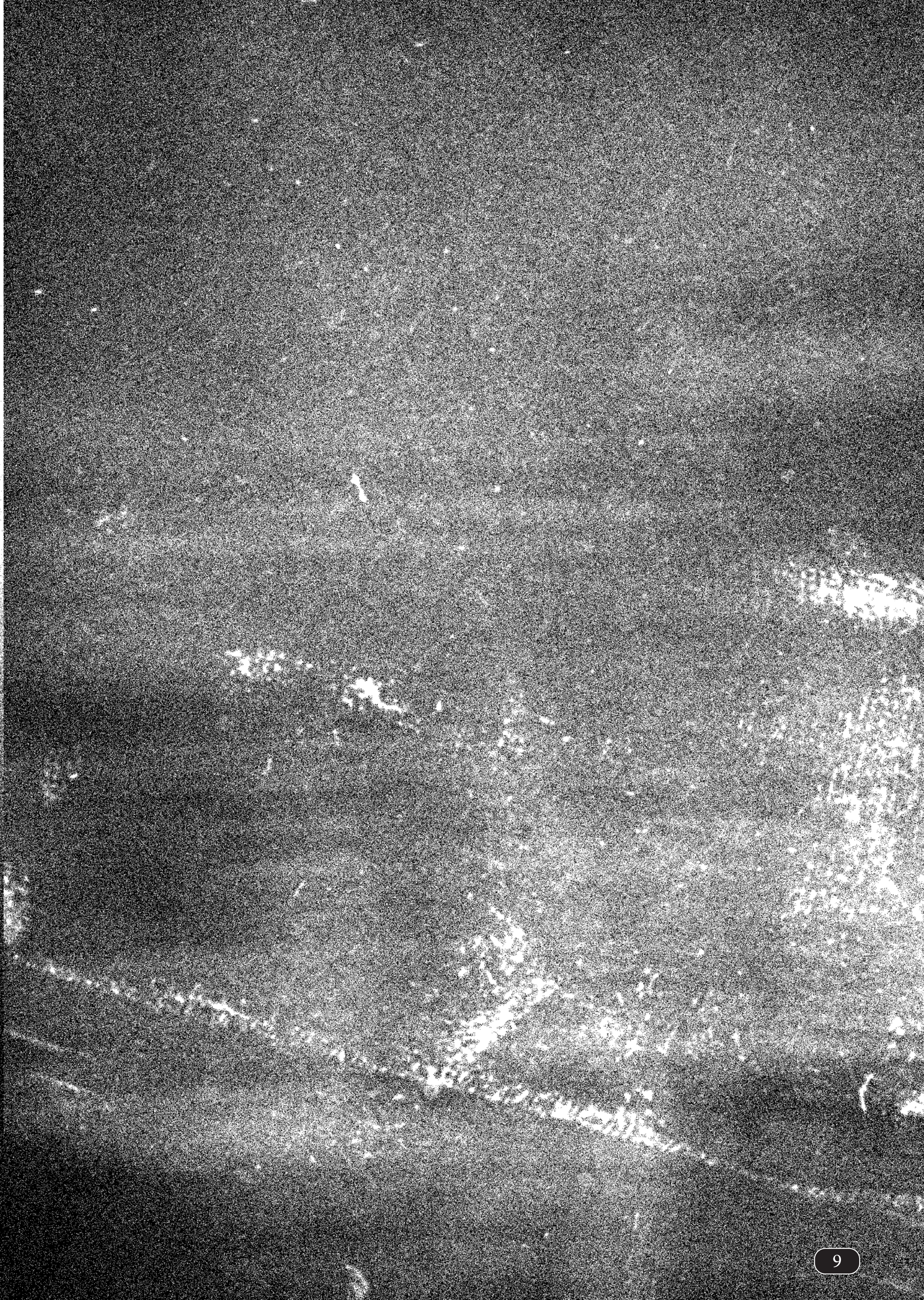
Il me parut que ce temps passé ici avait été au moins aussi long qu'une éternité, figé depuis des temps immémoriaux, antérieurs à la formation des étoiles. Plongés dans un néant glacial, sombre, mes mains et mes pieds s'étaient calcifiés et il fallut que je fournisse un effort inhumain pour faire bourdonner mon gros orteil. Parce qu'il fallait que j'ouvre les yeux pour savoir où je me trouvais, je dus déchirer mes paupières qui s'étaient scellées comme si on y avait versé de la cire.

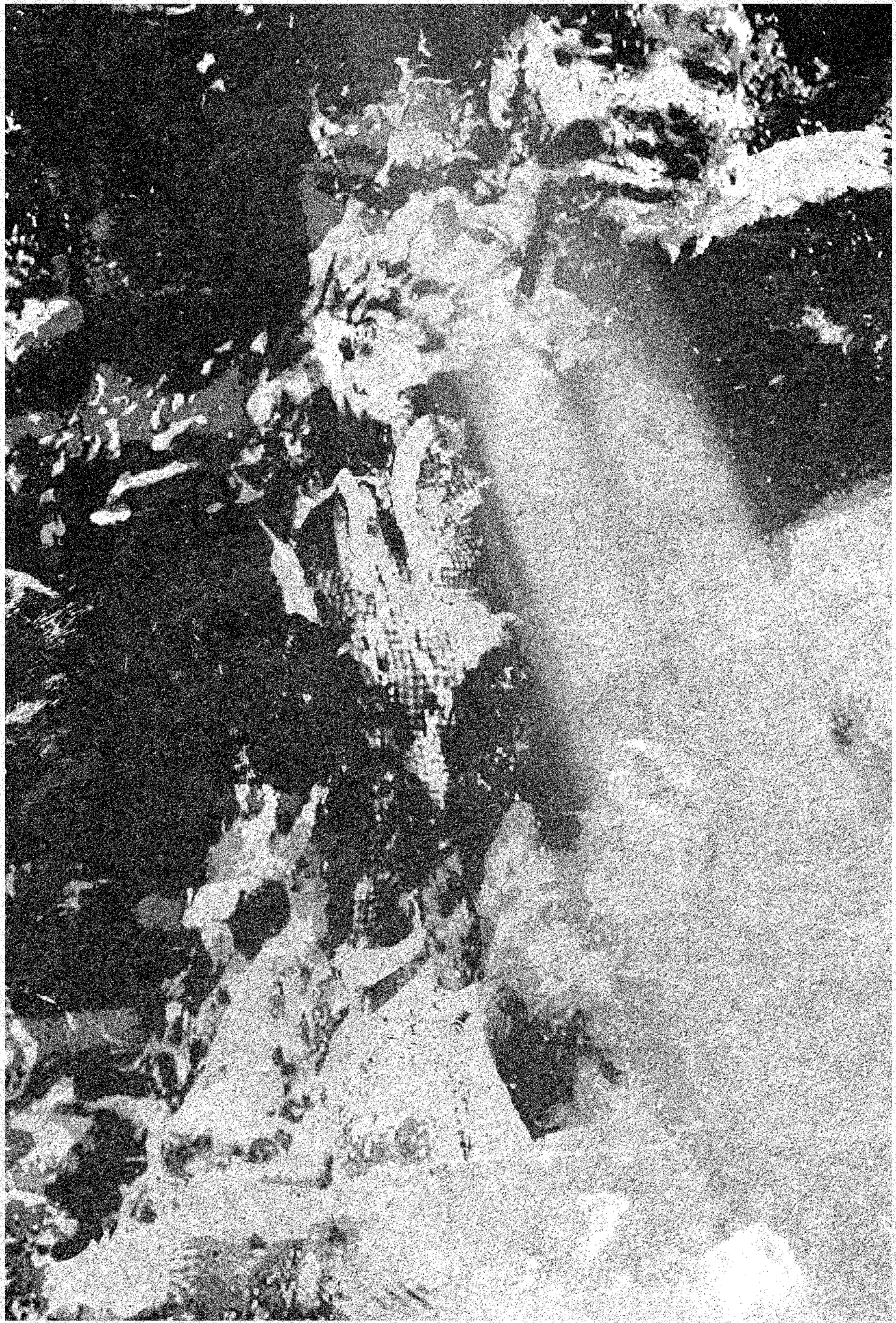


A-I P1/C/(«galaxie»)

À leur ouverture, une nouvelle obscurité, plus sombre encore, me parvint. Elle était accompagnée de halos multicolores et je vis des traînées blanches, des formes géométriques imbriquées qui se déplacèrent au hasard dans mon champ de vision. Ces hallucinations rendaient ma situation moins déplaisante mais je considérai que je ne pouvais pas rester là très longtemps. Fatiguée par mon long repos, mon niveau de conscience fluctuait et j'étais incapable de savoir si je dormais.



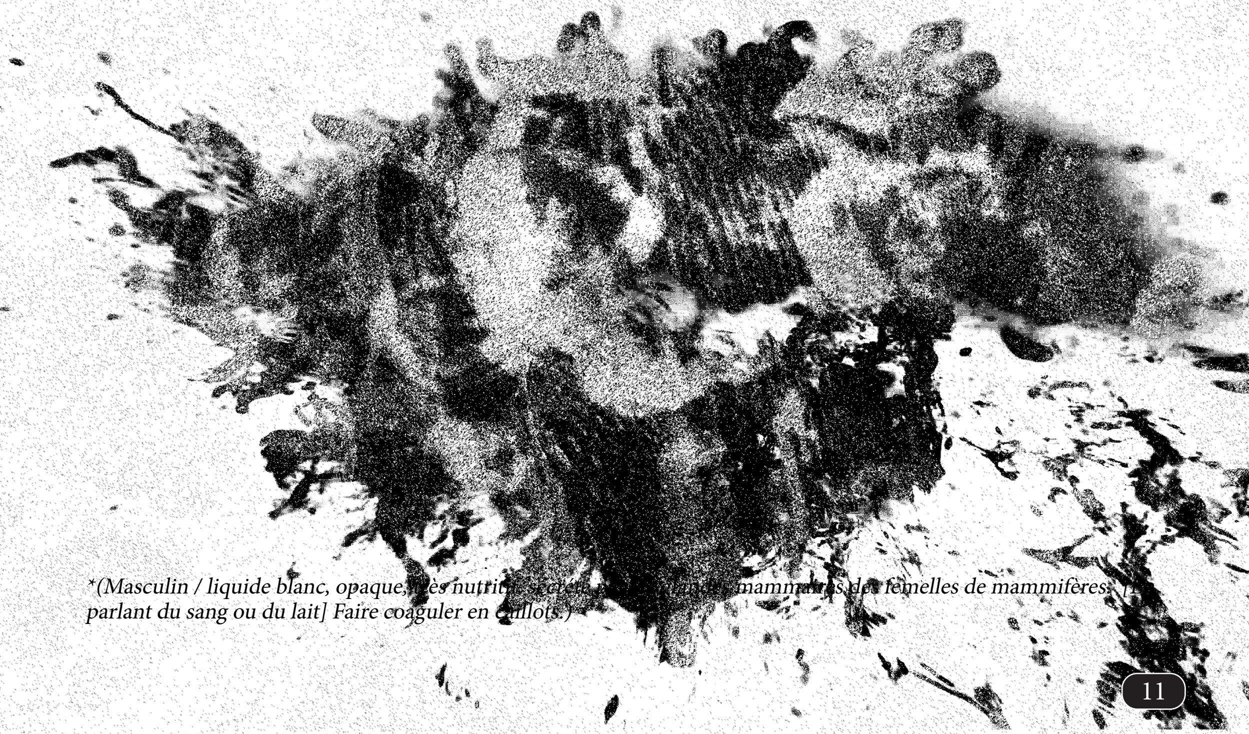





Le temps était devenu une notion bien lointaine que je ne comprenais plus. Je me retrouvai figée entre deux états, dans une salle d'attente. Une nouvelle fois, j'entrai dans une phase de semi-éveil et il était évident que JE MOURRAI PROBABLEMENT si je cédais une nouvelle fois à ma lassitude. Alors sans trop savoir pourquoi, mon corps commença à se dégager, d'abord les bras, puis les jambes, l'une après l'autre. Étant plus lucide sur ma situation, je réalisai que je m'étais réveillée dans un grand lac de lait caillé*, si profond que la lumière ne parvenait plus à m'atteindre. Son odeur nauséabonde et putride était omniprésente, elle était si forte que ses émanations étaient devenues solides et qu'elles se fixaient sur moi, asséchant ma peau comme du sel. Je parcourais une distance que j'estimais à au moins plusieurs centaines de mètres avant que les premiers rayons lumineux, artificiels par leurs couleurs bleutées, apparaissent, discrets et timides. Ils me permirent de dresser un portrait de ce qui se trouvait autour de moi.

PROFONDEUR ESTIMÉE À ENVIRON
730M ET DIAMÈTRE DE 40M.
VOLUME ÊTRE HUMAIN = 75 LITRES
VOLUME FOSSE ≈ 917318M3
NOMBRE D'INDIVIDUS ≈ 12 230 906,66666667

Des centaines de corps m'entouraient depuis le début, j'étais recouverte de chair putride, d'os et de peau qui s'étaient agglomérés pour former des sables mouvants qui m'entravaient. Je compris enfin pourquoi mon ascension avait été si pénible et mon corps regagna davantage l'envie d'atteindre la surface. J'aurais dû être horrifiée mais tous ces corps n'appartenaient plus à personne depuis longtemps et leur nombre les changeait en un volume informe d'une remarquable plasticité, à la manière d'un sceau qu'on remplit d'eau. Je ne pus identifier qu'il s'agissait d'individus que par parties fragmentées, une oreille, un pied. Je progressais dans cette masse centimètre par centimètre. On aurait cru un nouveau-né qui apprend à marcher maladroitement. La lumière qui me parvenait de plus en plus me permit à un moment de croiser quelques regards perdus, de voir des mâchoires ouvertes et crispées. Certains dont la peau avait séché montraient leurs dents. Je saisissais sans discernement tout ce à quoi je pouvais me raccrocher pour progresser un peu.



*(Masculin / liquide blanc, opaque, très nutritif, sécrété par les glandes mammaires des femelles de mammifères. [En parlant du sang ou du lait] Faire coaguler en caillots.)

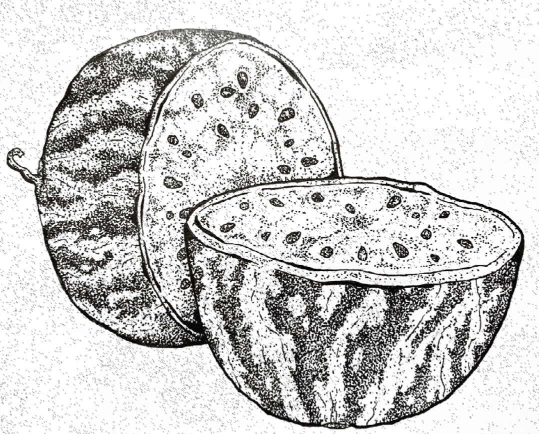
Plus proche encore, le son me parvenait. Je pouvais entendre des bruits mécaniques, quelques claquements, des bruits de pistons et des moteurs qui broutaient difficilement. La lumière m'éblouissait, si bien que j'en avais des migraines et que mes yeux laissèrent échapper des larmes qui aussitôt se confondirent avec le liquide ambré. Après un long moment, je pus enfin sortir ma tête de cette fosse, pareille à une taupe qui sort de terre, soulagée un temps mais vigilante. Je redoutais ce qui pouvait se trouver à la surface.

Pour m'habituer à ce nouvel environnement, il me fallut quelques minutes pour cligner des yeux et prendre plusieurs inspirations plus agréables, car l'odeur de tous ces cadavres plus ou moins décharnés était moins présente à la surface. Ensuite, je frottai mon visage pour le débarrasser de tous les fluides qui s'étaient agglomérés jusque dans mes commissures.

D'abord mes mouvements furent lents, et à mesure que je les faisais, ils s'accélérèrent et bientôt, je ne pus plus du tout contrôler ces va-et-vient frénétiques. J'en eus les joues rougies et je fus surprise de trouver, une fois le calme revenu, quelques cheveux gras dans les paumes de mes mains.

Sortie de cette fosse dont je n'ai jamais compris la fonction, cela ne m'intéressait pas de le savoir, de toute façon je n'aurais pas pu le savoir, je me retrouvai bizarrement aux prises avec une mélancolie diffuse. Je craignais sûrement d'avoir abandonné ce sommeil agréable au profit d'une nouvelle réalité, sur un seul plan, sans halos-multicolores, sans fractales. J'avais l'intuition que je ne trouverai rien à la surface.

Puis, l'étrange sensation de naître pour la première fois me frappa comme une pierre. Un effroi me parcourut de part en part, sous la forme d'ondes qui me firent trembler frénétiquement jusqu'au plus profond de mes vertèbres. Bizarrement, cette réaction ne se manifesta que physiquement et je ne savait plus pleurer. Sidérée, le corps dans une position absurde, le cou tordu et les jambes orientées en sens opposés, j'étais toujours affectée par mon long repos. À moitié endormie, je ne savais plus me tenir dans une position naturelle.



A-I P8/C/fruits

Aussi, pour trouver des failles à ce que je pris pour un rêve, je regardai autour de moi. Le lieu avait été blanc, bleu et gris, du moins c'est ce que je supposai car les murs avaient pris à certains endroits une teinte brune et à d'autres une verte. La lumière bleue était diffuse et elle donnait une ambiance sépulcrale au lieu. Les murs étaient très hauts, je n'en voyais pas le bout. Subitement, une sirène retentit et j'entendis une machine s'activer, aussitôt suivie d'un bruit qui fendit l'air au-dessus de moi.

Naturellement, je levai les yeux au ciel et c'est à ce moment-là qu'un corps tomba dans la fosse à côté de moi, pareil à un sac de pastèques* qu'on aurait jeté sur le sol.

Pastèques *(Féminin / Gros fruit comestible à peau verte et luisante, à chair rouge et juteuse (Syn. Melon d'eau))*



LA FOSSE
printemps(Boréal)

Alors, encore submergée jusqu'aux hanches, je commençai à sortir de la fosse en éprouvant la même difficulté que l'on a à marcher avec des bottes dans la boue. Je me retrouvai enfin à l'extérieur et remarquai que les bruits de ces corps qui chutaient à intervalles réguliers, ajoutés aux machines en action, formaient une musique sinistre et militaire qui s'enrayait et toussait souvent. C'est à ce moment-là que je me rendis compte que j'étais probablement dans une usine où rien ne m'était familier. Plus étrange encore, je réalisai que je n'avais plus aucun souvenir, ni d'une quelconque famille, ni de mon nom. Mon corps m'avait amené jusqu'ici, il se chargeait de m'imposer ses instincts et de me garder en vie, je n'y étais pour rien, je ne l'avais même pas voulu. En même temps que je découvrais mon enveloppe, je me retrouvais étrangère à ce monde et à mon corps. Cet état amnésique ne me dérangeait déjà plus puisque je sentais que ma vie passée, si j'en avais eu une, n'avait rien eu de remarquable.

Une silhouette se dessina devant moi dans le peu d'ombre que les lumières bleues n'avaient pas encore corrompue, assise sur une caisse, le dos voûté vers l'avant si bien que je crus que c'était un vieux monsieur.

<u>Il dit d'une voix incertaine :</u>

-Toi là-bas ! Tu viens encore te moquer du vieux Barbe-Bleue ? Laisse-moi travailler.

-Pardon, mais ce n'était pas mon intention, je ne vous connais même pas.

-Tu n'es pas ce vieux tas de ferraille ? Comment c'est possible ? Tu sors de la fosse ? Tu es humaine ?

-Et toi, tu ne l'es pas ?

-Moi je suis pirate.

-Ah bon ? Et qu'est-ce qu'un pirate irait faire dans cet endroit ?

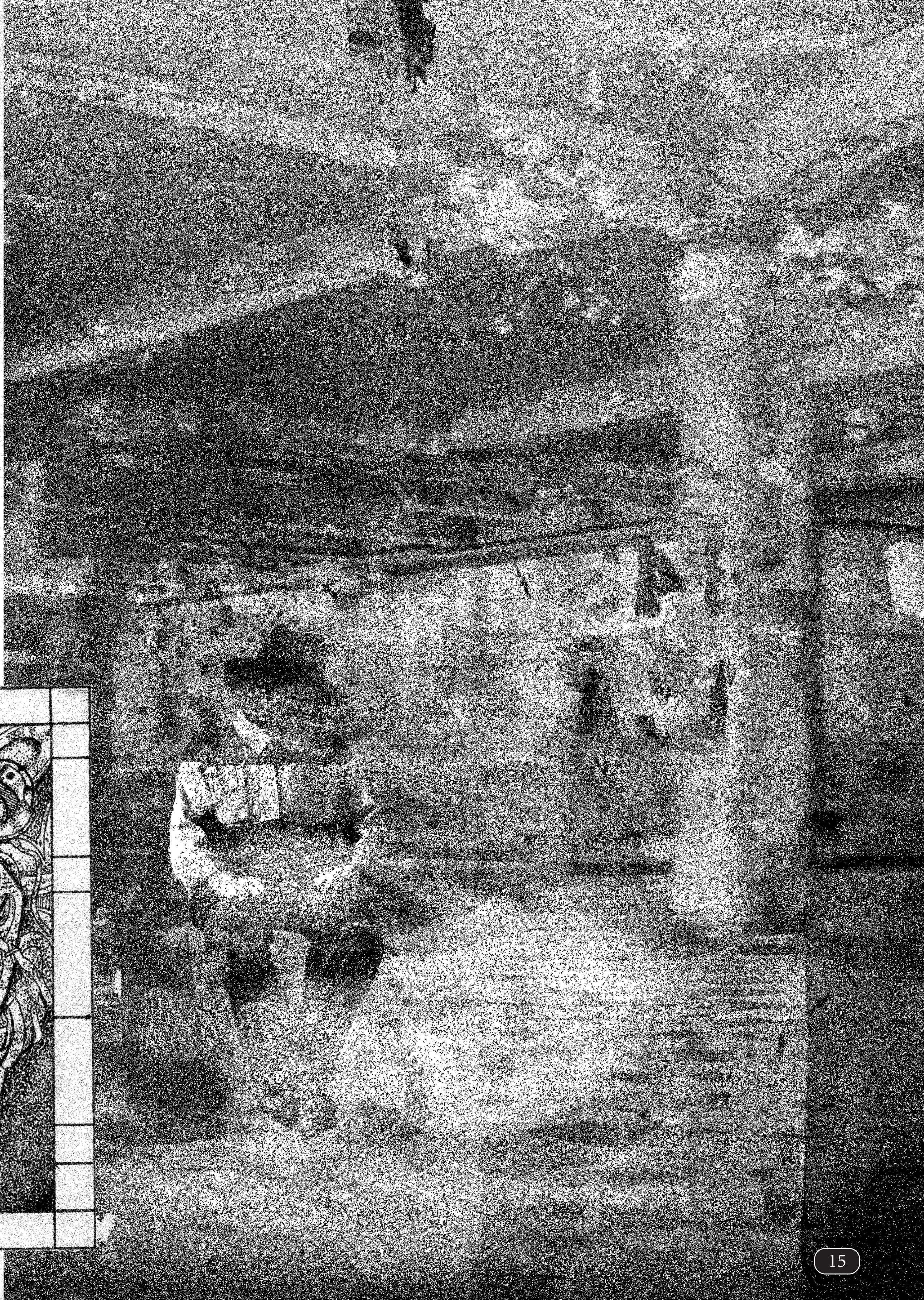
-Ma fonction, c'est de veiller au bon fonctionnement de la fosse. Je le fais depuis des siècles, quand l'usine s'est construite.

-D'ailleurs, elle sert à quoi cette usine ?

-Je ne sais plus… Enfin, je veux dire… Je crois que j'ai oublié. Peut-être quelque chose en rapport avec les humains comme toi.

A-I P12/C/(«robot.pirate»)





Ce prétendu pirate se leva et s'avança un peu pour mieux m'observer, curieux. Moi aussi, je le vis davantage et je fus surprise par son apparence, autant que lui le fut de la mienne. Il était une sorte de robot ultra perfectionné qui avait un visage très expressif. Il n'était pas recouvert de peau, on voyait ses mécanismes palpiter. Un simple mouvement de bouche faisait bouger toute la partie inférieure de son visage, on aurait dit qu'il y avait des centaines de cafards* qui y pullulaient. Ses yeux en forme de loupes s'activèrent parce qu'il me scrutait. Étonnamment, il avait revêtu des vêtements qu'il avait sûrement trouvés dans la fosse et cet accoutrement lui donnait une allure grotesque. Cependant, j'espérai qu'il puisse m'en apprendre davantage sur cet endroit.
Il semblait ailleurs et sonda son esprit pour trouver une réponse à ma question qui l'avait troublée. Une question anodine qui avait balayé toute son existence fragile et atemporelle, aussi simplement qu'un château de sable emporté par les vagues. Je ne pouvais pas m'empêcher de sourire, sans trop savoir pourquoi. Pour changer de sujet, je repris :

-Il y en a d'autres des comme toi ?

-Je suis seul depuis longtemps, les autres sont partis ou ont été désactivés. La dernière unité était trop endommagée, ses tuyaux de refroidissement se sont percés et elle a fondu de l'intérieur. C'était il y a... 157 ans. Moi, je m'en sors en me réparant avec les anciennes carcasses des ouvriers. La seule chose que je croise c'est cette chouette qui vient ici pour se moquer de moi. Mais bientôt, je vais devenir un vrai pirate. Je vais prendre la mer et tout ça… c'est juste que pour l'instant, je surveille la fosse.

-Tu parles aux chouettes ?

-Une chouette synthétique, un sale con si tu veux mon avis. Il me dit que je suis un pirate sans navire et que je devrais me désactiver. Mais moi je sais que j'en suis un vrai de vrai ! Il verra, c'est pour bientôt. Regarde-moi, j'en impose avec ma tenue de grand corsaire.

Il n'avait pas vraiment l'allure d'un pirate, plusieurs couches de lambeaux de vêtements, des ceintures réparties autour de la taille et sur les épaules. Pour finir, il avait un chapeau noir troué vissé sur la tête. Comme un enfant déguisé, je voyais qu'il n'avait jamais vraiment eu l'intention de partir et que ce rêve était la seule chose qu'il avait. Il avait trop peur, ou était dans l'incapacité physique de se sortir de ce qu'il était.

-Et dehors, c'est comment ?

-Jamais vu moi. Je surveille le trou. S'il se passait un truc pendant que je suis pas là ce serait ma faute. Tu es la première anomalie que j'ai à traiter. J'ai oublié les consignes pour ce genre de choses, je sais pas vraiment quoi faire. Peut-être que je devrais te tuer, les anomalies, c'est jamais bon signe.

-Moi, je veux bien que tu fasses ce que tu veux, mais je pense que ça ne fera aucune différence si tu me laisses passer. Tu es là depuis toujours et tu n'as jamais servi à rien, tes actions n'ont pas l'air d'avoir de conséquences.

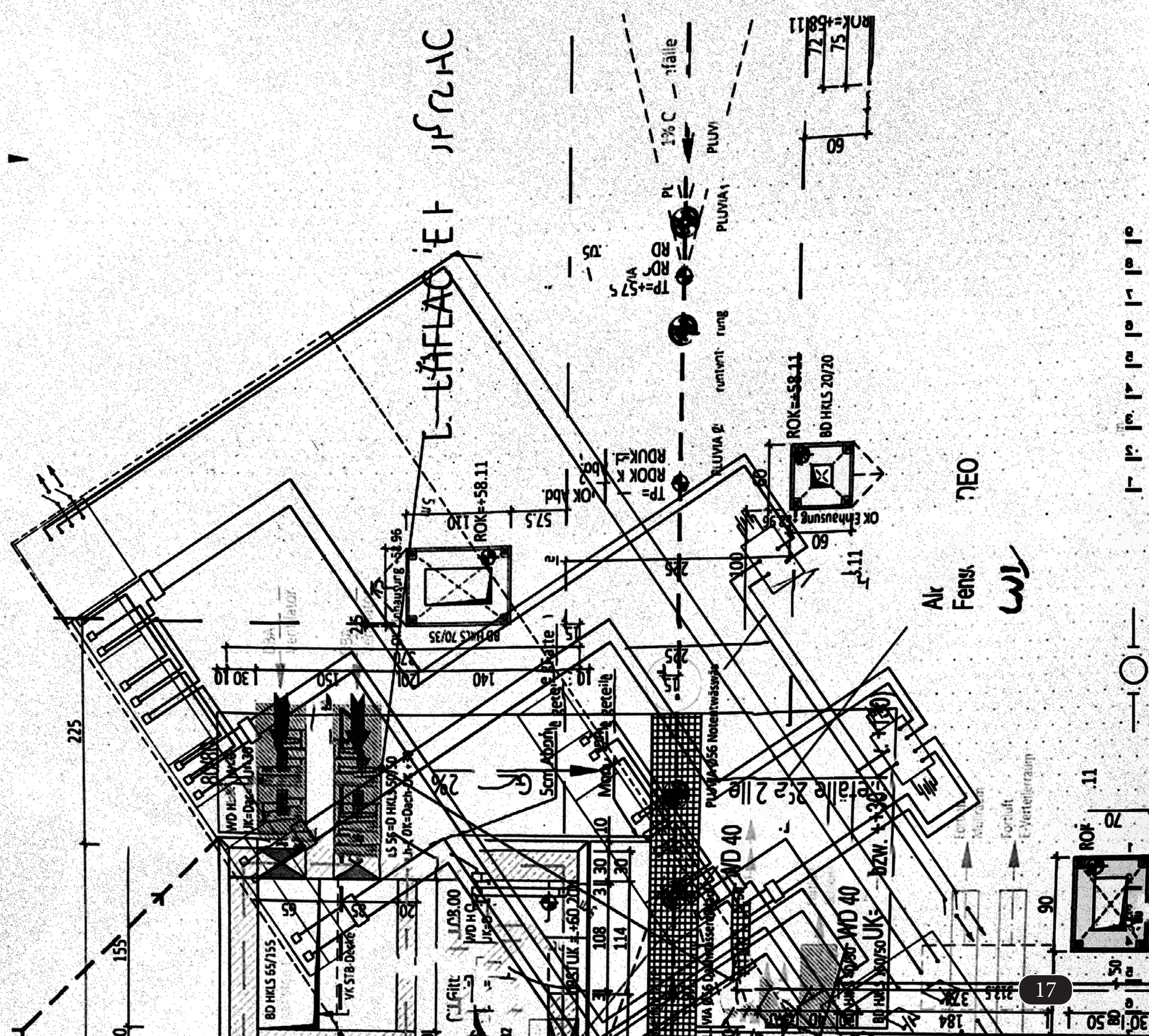
Après un long moment de réflexion, il me répondit :

Cafards* *(Définition introuvable. Aucune référence présente dans les archives.)*

-Bon, je… je vais surveiller encore un peu le trou, tu peux partir mais fais pas de vague dehors sinon je te retrouverai pour te tuer.

Son regard se mit aussitôt à divaguer en même temps qu'il se rassit sur sa petite caisse. Je compris qu'il ne quitterait jamais cet endroit, qu'il n'avait pas ce qu'il fallait pour être autre chose que ce qu'on l'avait programmé à faire, qu'il était possible que ce robot sous ses airs sophistiqués n'ait rien d'humain. Cette machine avait l'illusion d'avoir un libre arbitre mais moi je n'y croyais pas vraiment. Pourtant, il me semblait que cela avait quelque chose de familier qui résonnait en moi, que cela était attendrissant, que cette existence, je la comprenais. Peut-être que je fus trop dur avec lui parce que j'étais encore affectée par toutes ces nouvelles informations et mon ascension. Je n'aimais pas le jugement que je posais sur cette pauvre machine.

NOUS SUPPOSONS QUE L'USINE, DONT NOUS N'AVONS PAS PU DÉTERMINER L'EMPLACEMENT EXACT, SE TROUVERA DANS LE DÉSERT DE CARTHALY. NOUS AVONS PU SEULEMENT DÉTERMINER À PARTIR DES CROQUIS RETROUVÉS QUE L'USINE S'ÉTENDRA SUR ENVIRON 5KM DANS TOUTES LES DIRECTIONS.

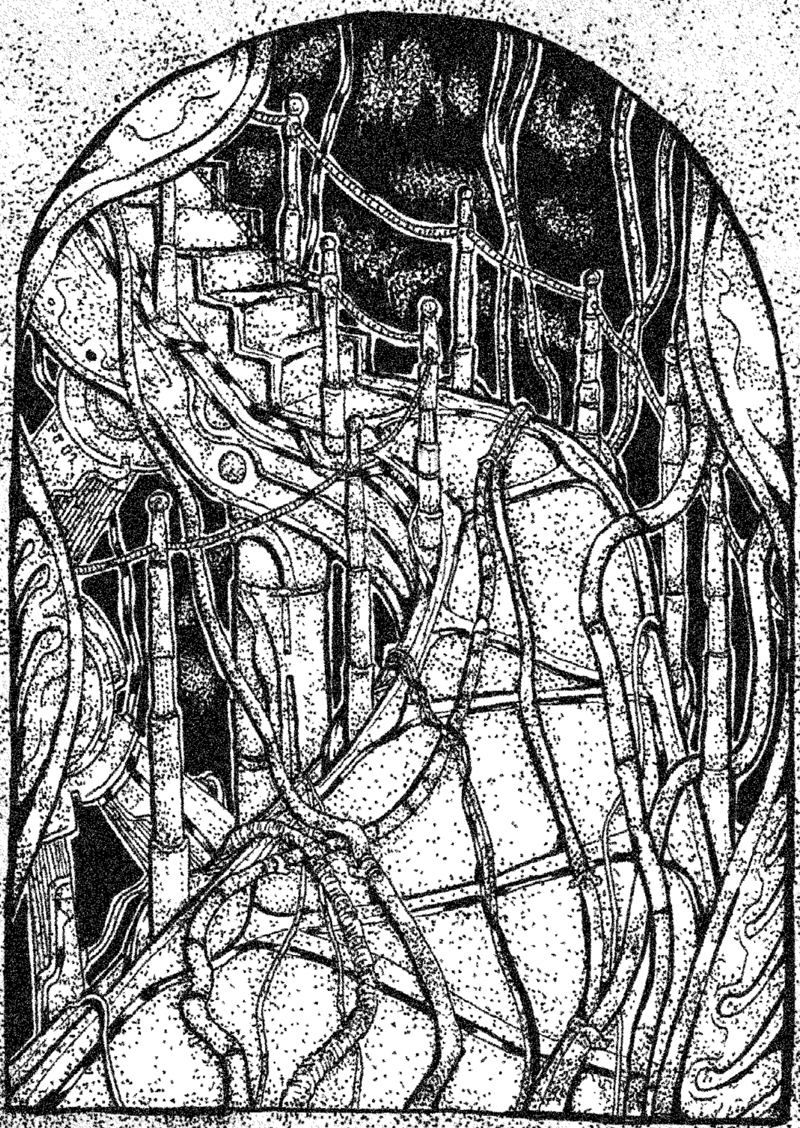




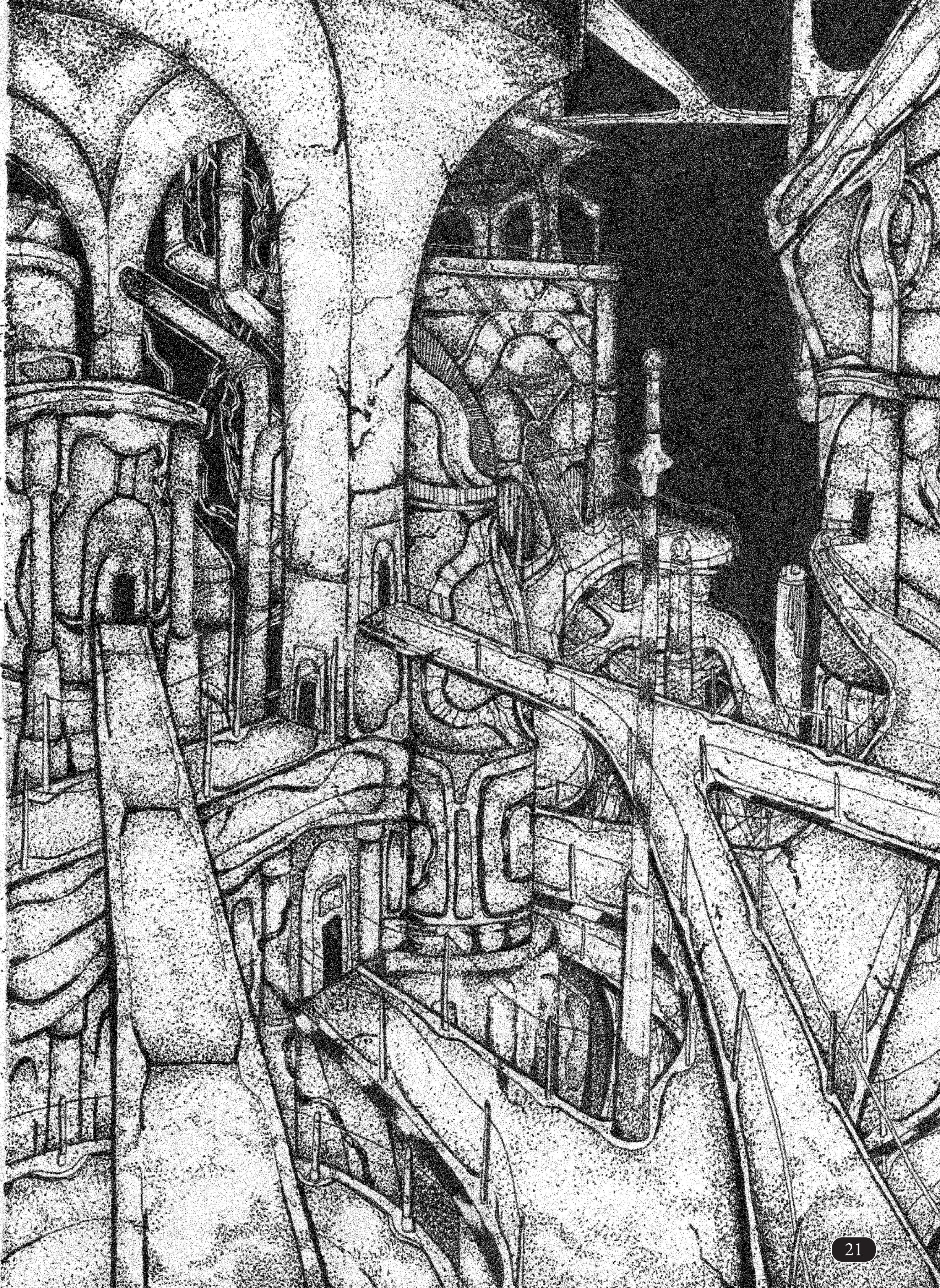
Une fois sortie de ce sablier, je ne mis pas longtemps à redoubler d'efforts et à me mettre en route. J'étais convaincue que ce lieu n'était pas un endroit pour mourir. Ce nouvel objectif supplanta rapidement l'envie que j'avais de baisser les bras.

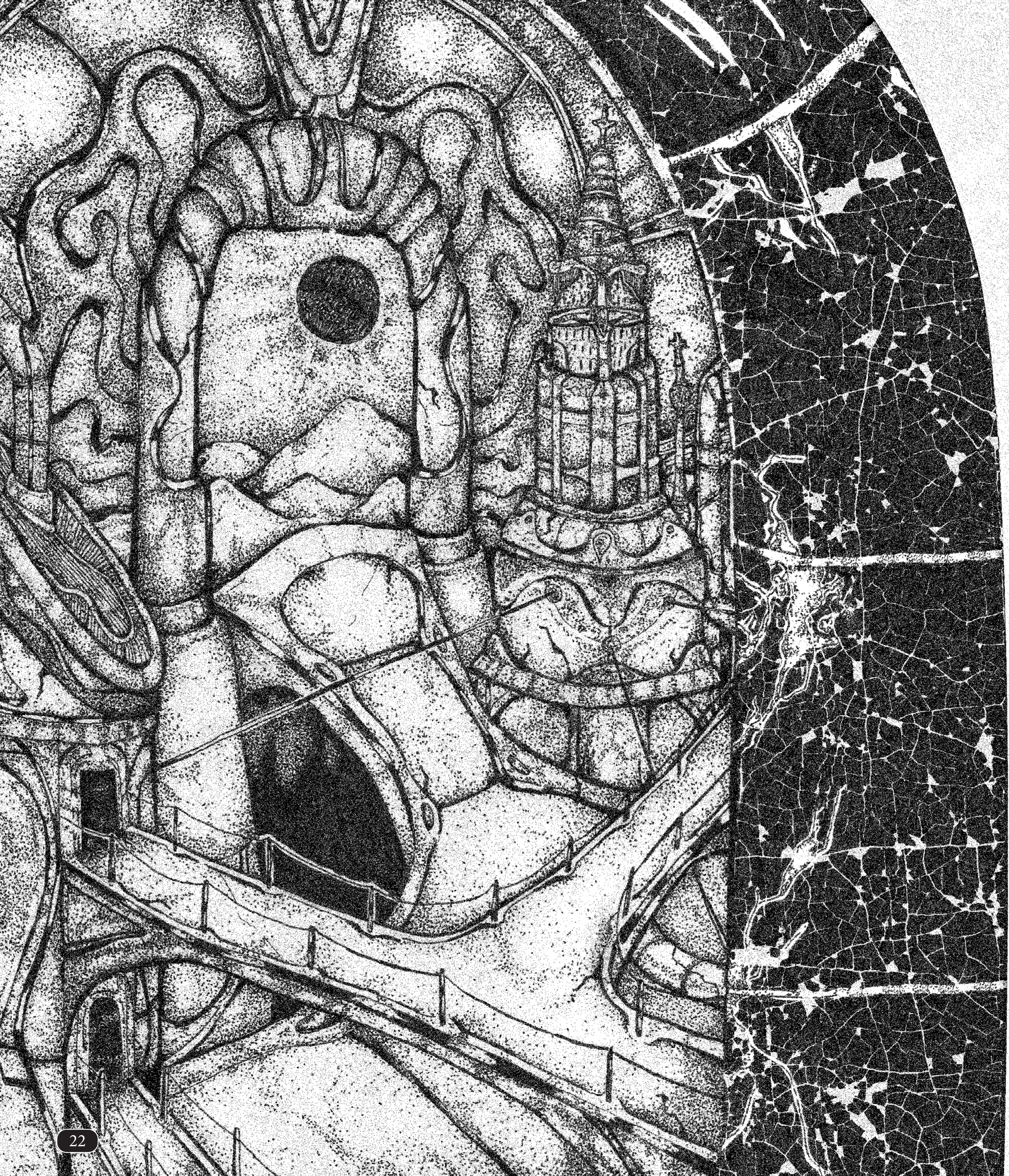
Pour décrire de la meilleure façon les dédales que j'avais pus emprunter, j'en ai fais des croquis qui me semblent tout de même plus parlants.

A-I P15/C/(«usine1»)/GAUCHE



A-I P16/C/(«usine2»)/DROITE

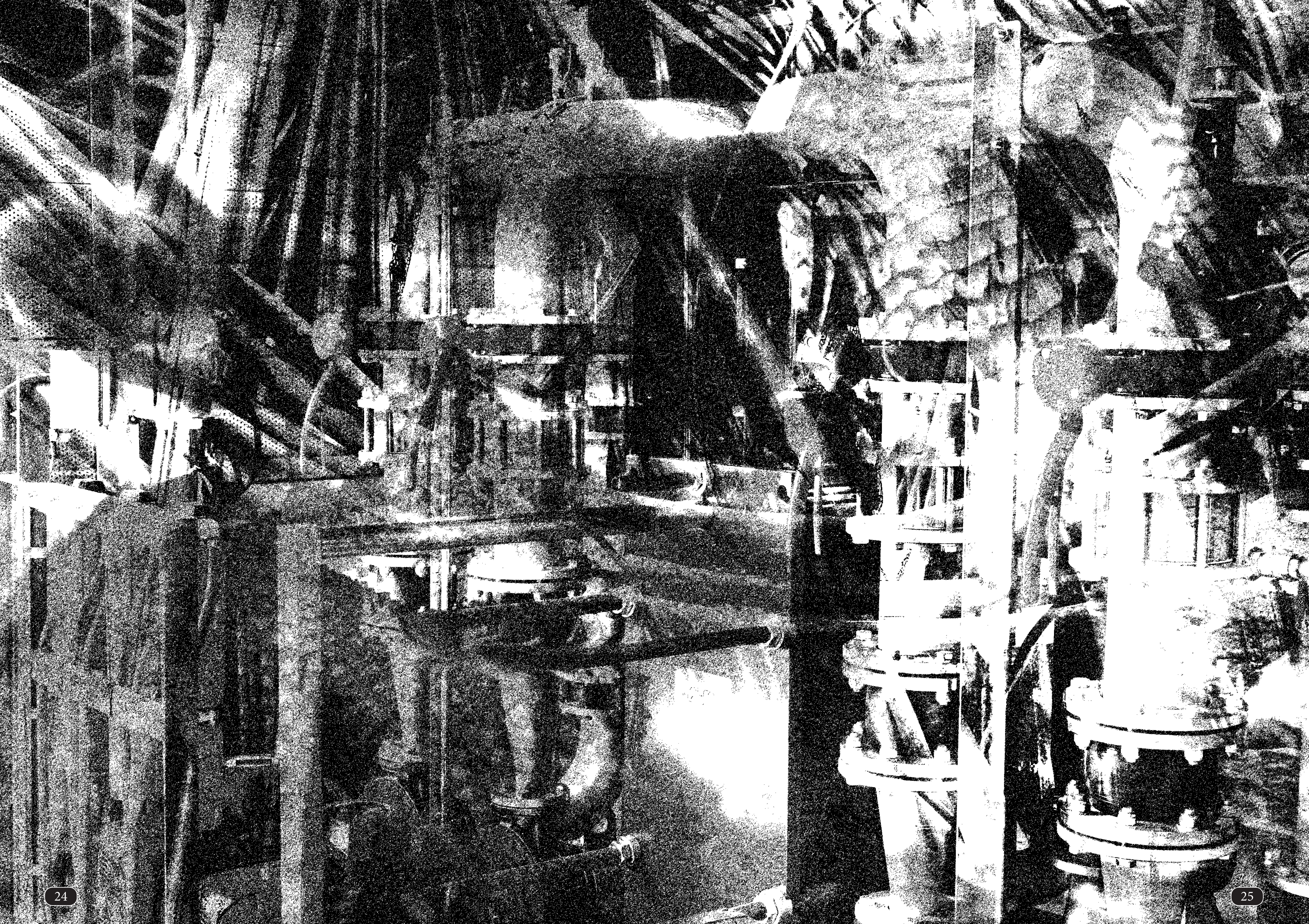


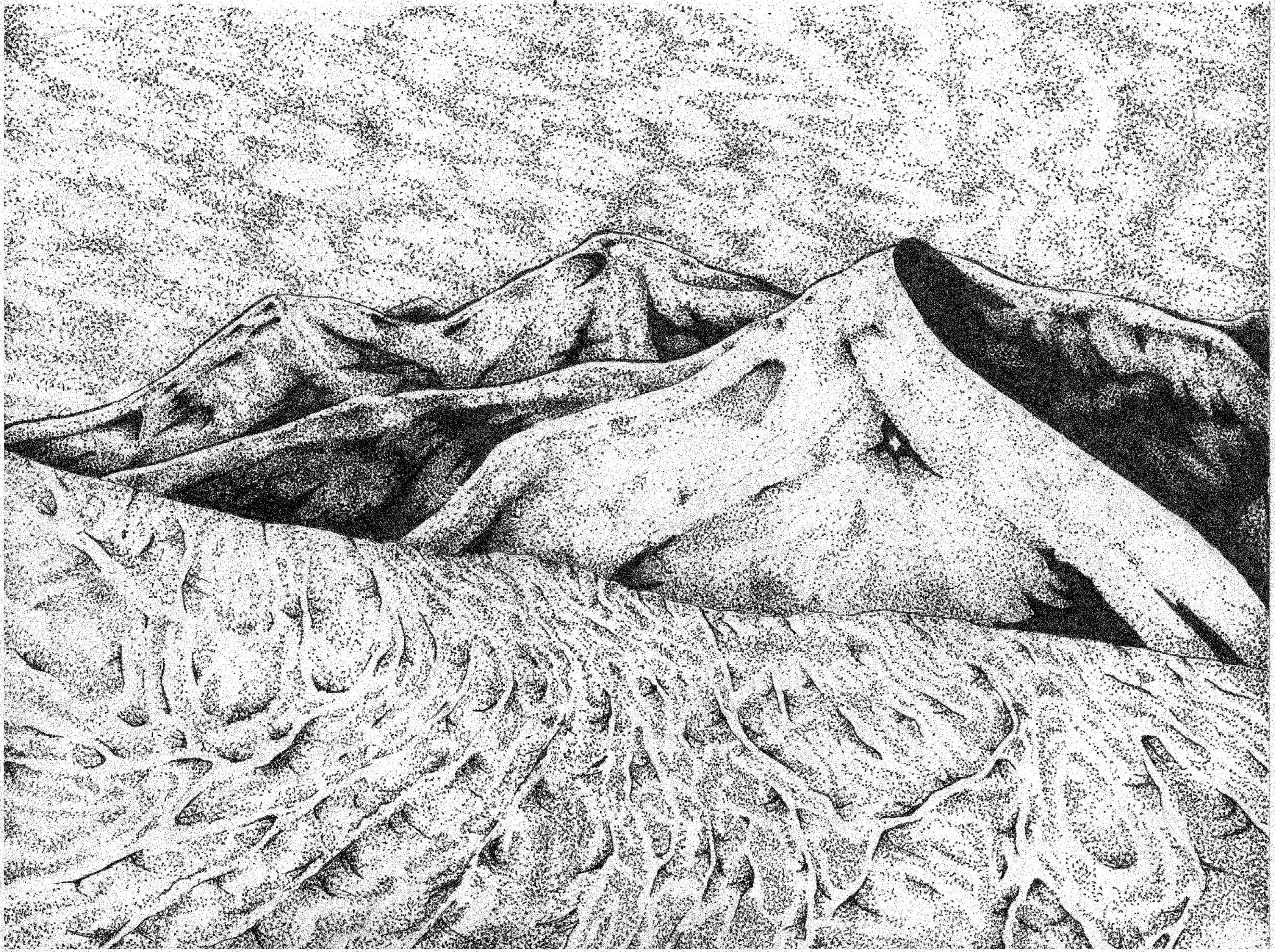


Au fur et à mesure de mes divagations, je mesurais ma solitude. J'eus çà et là l'impression d'être dans les entrailles d'un être qui vit ; les murs bougeaient et respiraient, les mécanismes se déployaient et s'affaissaient, on entendait partout le soupir rauque de ce corps malade. Les engrenages s'actionnaient produisant des craquements d'articulations. Le tout était parcouru de veines faites de câbles et de tuyaux. Je ressentais à nouveau cette sensation que j'étais une intruse ou un parasite, comme en sortant de la fosse.

Ensuite, je parcourus de longues distances jusqu'à atteindre la porte qui menait vers l'extérieur.

A-I P17-18/C/(«usine3»)





Cette porte menait sur un désert qui ne me donnait pas davantage envie de continuer. Il n’avait rien de remarquable, il n’y faisait même pas chaud. Le temps était couvert et humide.
Le sable n’était plus jaune mais revêtait une couleur bleutée qui se confondait dans le ciel et les nuages.

En sortant, je pus déterminer que tout ce qui composait ce monde, les grains de sables et les nuages, ...

... que tout ça ne m’appartenait pas.

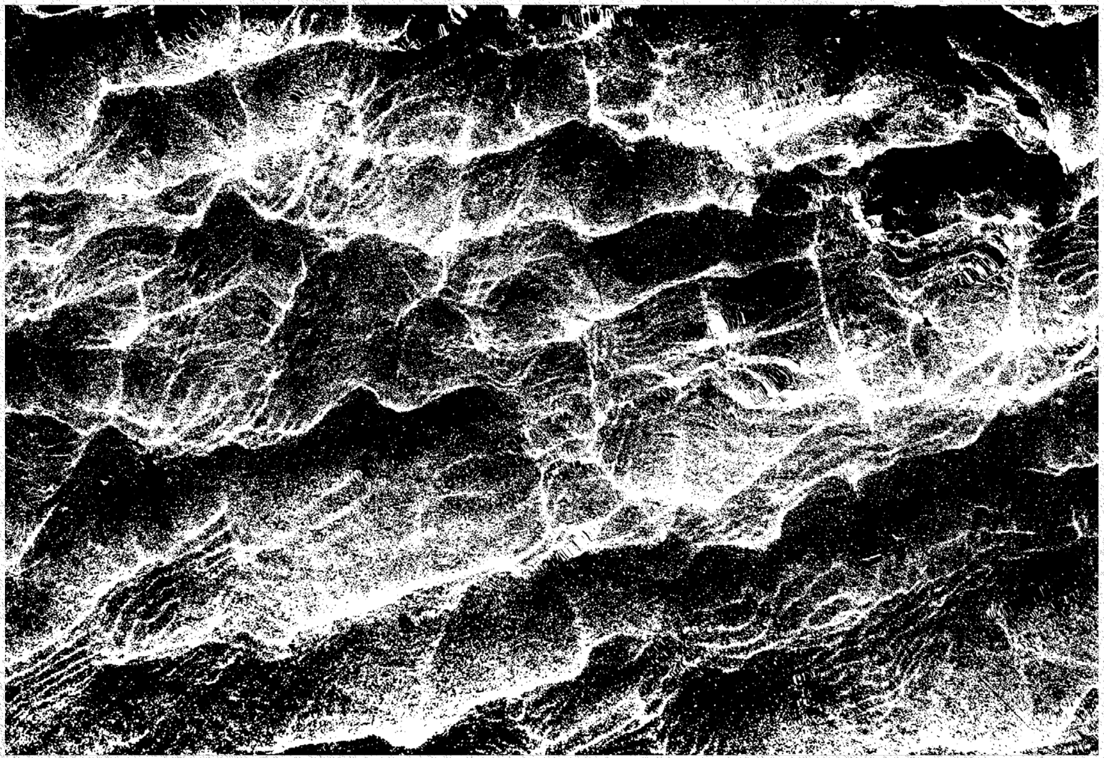
Il ne s’agissait plus alors de saisir, mais de couler sur le monde.

L’usine avait déjà disparu. La sortie était modeste, moins grande que les dunes, comme un trou de souris. Après peu de temps à marcher, je ne la vis déjà plus derrière moi.

LE DÉSERT
Été (Boréal)

Après des heures d'errance dans un lieu qui ne se renouvelait jamais, j'avais mal aux pieds, comme s'ils étaient pris dans un étau. J'essayai d'éviter de gravir les dunes pour ne pas m'épuiser davantage, mais je crois que cela eut pour effet de me faire tourner en rond. Ma situation faisait directement écho avec ce que j'avais vécu plus tôt et je me fis à l'idée que ma vie pourrait se résumer à marcher dans la vase*.

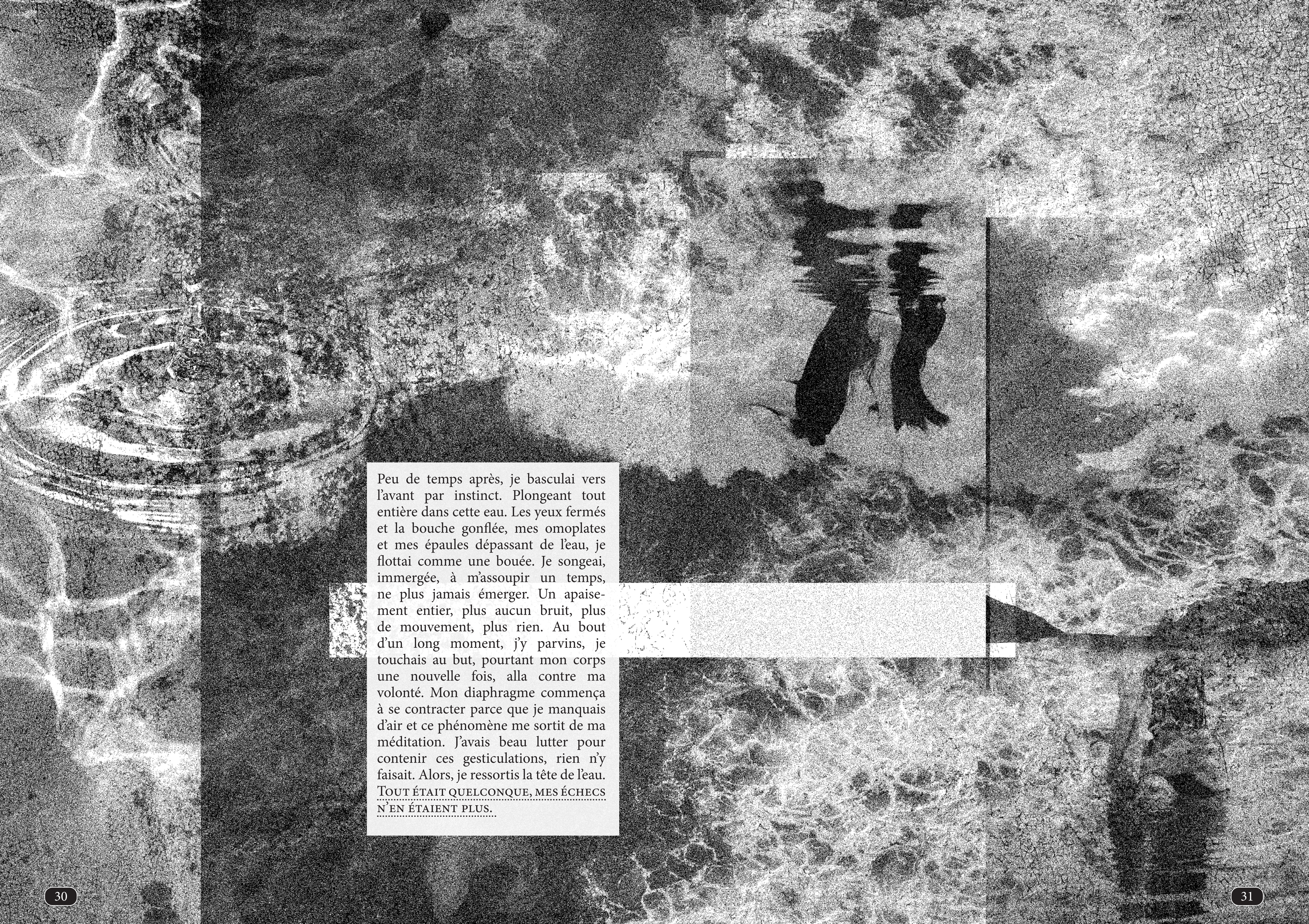
J'avais l'impression d'avoir toujours à traîner un corps trop lourd, j'aurais voulu m'en débarrasser. Mes lèvres gercées par la déshydratation étaient transformées en un accordéon*, qui lorsque j'ouvrais la bouche pour respirer, se déployait et se déchirait. Après plusieurs heures, j'aperçus au loin une grosse flaque d'eau et je m'empressai de m'y rendre.



__Vase__ *(Dépôt de terre et de particules organiques en décomposition, qui s'accumule au fond ou au bord des lacs ou de la mer.)*
__Accordéon__ *(nom masculin 1. Instrument de musique à soufflet et à anches métalliques. 2. En accordéon qui forme des plis parallèles.)*



Je plongeai ma bouche pour y boire. L'eau était atrocement salée, alors je la recrachai car elle mis le feu à ma langue, puis je vomis de la poussière, assoiffée encore un peu plus. Une fois que ma toux fut calmée, je regardai longuement mon reflet qui se révéla difficilement sur les vaguelettes en surface. Des années-lumière nous séparaient, je voyais une inconnue, je lévitai au-dessus de mon corps et observai la scène avec détachement. Cette distance rendait ma silhouette floue et mon reflet l'était d'autant plus. Les mouvements que mon enveloppe fit étaient décalés avec sa projection.



Peu de temps après, je basculai vers l'avant par instinct. Plongeant tout entière dans cette eau. Les yeux fermés et la bouche gonflée, mes omoplates et mes épaules dépassant de l'eau, je flottai comme une bouée. Je songeai, immergée, à m'assoupir un temps, ne plus jamais émerger. Un apaisement entier, plus aucun bruit, plus de mouvement, plus rien. Au bout d'un long moment, j'y parvins, je touchais au but, pourtant mon corps une nouvelle fois, alla contre ma volonté. Mon diaphragme commença à se contracter parce que je manquais d'air et ce phénomène me sortit de ma méditation. J'avais beau lutter pour contenir ces gesticulations, rien n'y faisait. Alors, je ressortis la tête de l'eau. Tout était quelconque, mes échecs n'en étaient plus.

<u>À l'intention d'un éventuel lecteur imaginaire :</u>
L'écriture de toutes ces choses n'est pas vraiment dans ma nature. Si par miracle, le souhait de ne plus être seule venait à se réaliser, je ne sais pas si je parlerais de ce que j'ai pu vivre jusqu'à maintenant, je brûlerais mes notes. C'est étrange de figer ce qui n'existe déjà plus et de refaire vivre ces moments. Je ne sais toujours pas dire si c'est quelque chose que j'aime faire. Puisque probablement personne ne lira ce que je suis en train d'écrire, je m'y adonnerai quand j'en aurai envie. Autrement, je ferai le récit de petites histoires, auxquelles j'ai pensé ces derniers temps, comme ça je pourrai un peu penser à autre chose.

Mythe du Masque I

Une jeune fille qui vivait au centre d'un système solaire, sur son soleil, n'avait jamais prononcé un mot. La jeune fille était née du soleil et n'avait pas pleuré en naissant, mais elle s'était mise à rire peu de temps après, en se roulant sur la surface de l'astre, sûrement à cause de sa chaleur réconfortante. Pour des raisons que personne n'avait pu expliquer, SA VOIX PORTA AU-DELÀ MÊME DES LIMITES DE LA GALAXIE. Elle semblait se propager indéfiniment et se réverbérait sur n'importe quelle matière, même le vide. Ce jour reste gravé dans l'esprit de beaucoup comme un traumatisme profond.

Le son se dénaturait avec les échos de sa voix, jusqu'à les rendre épouvantables. Son rire finissait par ressembler à plusieurs orgues* sur lesquelles on aurait joué des centaines de fois la même note en un très court laps de temps. Tous ces sons résonnaient dans une grande cathédrale sans s'atténuer. Tous les habitants des planètes qui se trouvaient autour d'elle l'avaient réprimandée, certains avaient fait de très longs voyages intergalactiques pour se plaindre en se servant du son pour arriver jusqu'à elle.

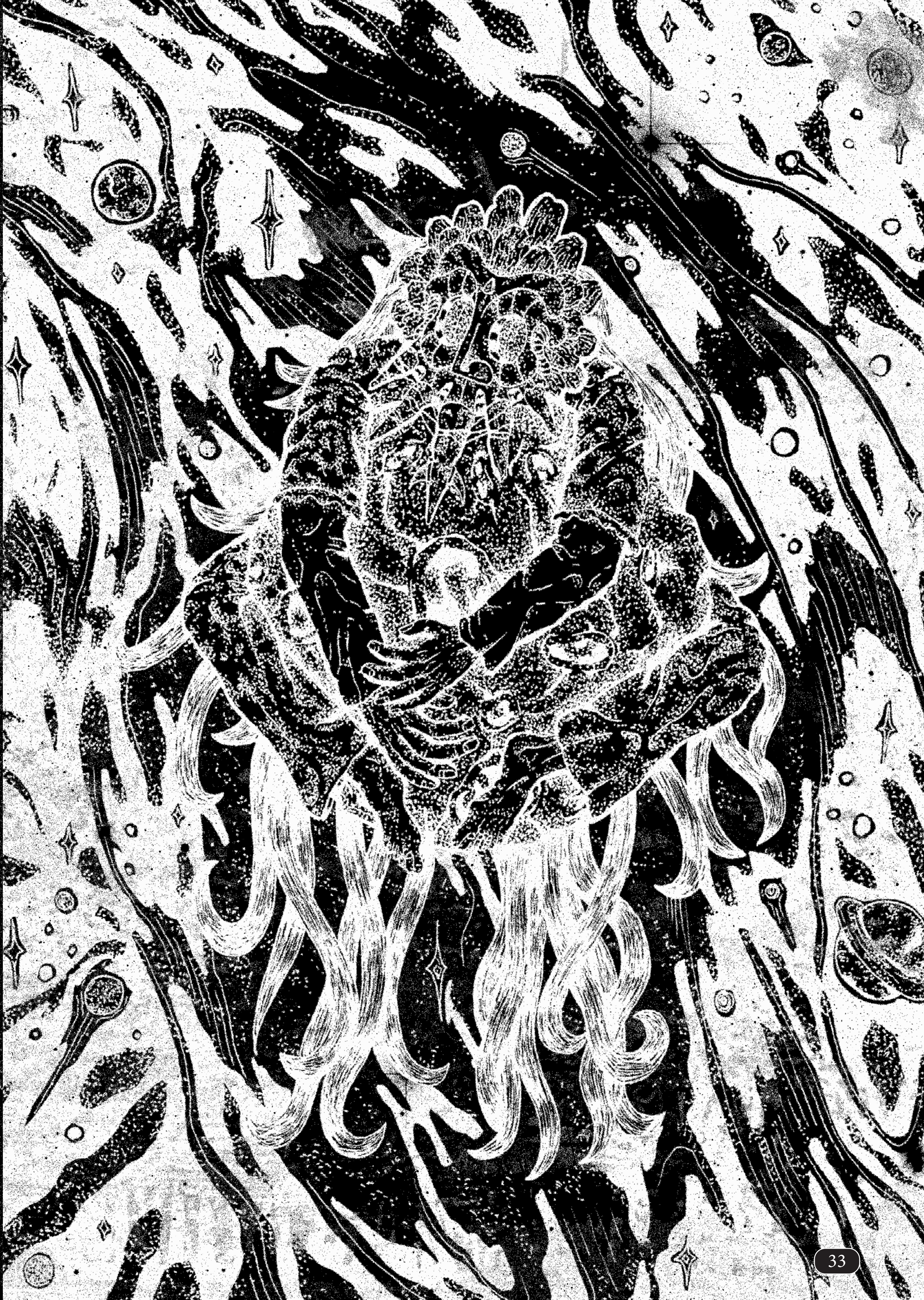
On lui imposa dès lors l'obligation de PORTER UN MASQUE qui l'empêchait de produire quelques bruits que ce soit. Vu l'urgence de la situation au moment de sa confection, on oublia d'y faire des trous au niveau des yeux. Depuis, elle reste là et ne joue plus, assise la tête vers le bas, pour cacher le postiche qu'on lui a fixé sur le visage et qui recouvre même son regard. Sans pouvoir discerner ce qui se trouve autour d'elle, dans le silence glacial de l'espace,

ELLE RESTE LÀ.

Au fil du temps, le soleil cessa d'être un refuge car elle était devenue trop grande, son poids pesait sur lui. Pour ne plus lui imposer cette masse, elle se laissa tomber en avant sans savoir où elle allait, en boule, recroquevillée sur elle-même. Elle avait mis ses bras devant sa tête pour se protéger d'éventuelles collisions. Elle était terrifiée, elle n'avait jamais rien connu d'autre. Miraculeusement, elle ne heurta rien dans sa course ; elle divaguait à une allure constante, lente. Le temps lui paraissait atrocement long,

ELLE SE SENTAIT TERRIBLEMENT SEULE.

Orgue* *(Instrument à vent et à tuyaux semblable à un piano utilisé dans certains lieux de cultes.)*



Au fil du temps, son corps lui fit mal parce qu'elle était trop crispée. Alors pour la première fois, elle relâcha graduellement ses membres, pour finir dans une position douce, légèrement courbée, se laissant aller à faire des mouvements très lents avec ses mains et ses bras comme pour s'étirer. Elle n'avait plus PEUR maintenant.

Une toute petite lune se trouva sur son passage. Elle la stoppa dans sa navigation et elle s'en saisit aussitôt. Elle ne ressentit pas qu'elle gênait comme avec le soleil, alors elle l'enlaça pour la recouvrir complètement. Avec le temps, elle s'imagina que la lune s'était placée ici pour l'accueillir, il est difficile d'affirmer que c'était le cas. Elle pensait qu'elles pouvaient communiquer autrement qu'avec les mots, elle tentait de lui transmettre des messages avec la chaleur de son corps. Elle se sentait comprise.

ELLE NE CHANGEA PAS DE POSITION PENDANT SI LONGTEMPS QUE SON CORPS COMMENÇA À SE CALCIFIER ET À S'AGRÉGER AVEC LA LUNE.

-LES DEUX FINIRENT PAR SE CONFONDRE DANS UNE MASSE INDISCERNABLE.

NE RESTAIT PLUS EN SURFACE QUE LE MASQUE
QUI AVAIT FORMÉ UN RELIEF MONTAGNEUX.



LE DÉSERT
Été(Austral)

LES ÉCRITS DE CE QUI SE JOUERA À CETTE ÉTAPE DU RÉCIT ÉTAIENT TROP ENDOMMAGÉS ET SONT DONC À JAMAIS PERDUS. NOUS REPRENONS LE RÉCIT AU MOMENT OÙ LE TEXTE A PU ÊTRE DÉCRYPTÉ MALGRÉ L'USURE DU PAPIER.

~~(illisible)~~ un son ~~(illisible)~~. Je dus m'y rendre car je savais que c'était une opportunité pour étancher ma soif et ma faim. Je me demandai ce qui pouvait bien se trouver dans ce désert médiocre, quelque chose d'au moins aussi médiocre. Ma curiosité prit le dessus.

J'arrivai au-devant d'une tente à rayures rouges et blanches, semblable à un chapiteau de cirque, d'où provenaient des voix. Le vent faisait s'activer la toile. Plusieurs androïdes s'étaient regroupés à l'intérieur, ils avaient tous sur la tête les chapeaux à rayures colorées en forme de cônes que l'on porte pendant les fêtes. Je compris qu'ils célébraient l'anniversaire d'un des leurs, je me rappelle avoir pensé que c'était assez curieux.

Fiévreusement, je me mis à scruter la tente pour voir s'il ne s'y trouvait pas des humains comme moi.



Mais non. Enfin du moins pas tout à fait. Il y avait bel et bien des humains sous cet abri de fortune, mais je ne pus affirmer qu'ils étaient encore en vie. Leurs regards étaient LIVIDES comme s'ils regardaient à l'intérieur d'eux-mêmes. *Ils avaient sur la bouche DES APPAREILS COMME DES RESPIRATEURS*. Ils avaient l'air endormi.* J'étais vraiment déçue, je voulais tellement trouver des interlocuteurs organiques. J'essayai par tous les moyens de les réveiller en agitant mes mains devant eux, en criant, en les secouant. Mais rien n'y faisait, ils ne réagissaient à aucune de mes actions. Les robots me regardaient, amusés, ils ne réagissait pas.

Une des machines m'interpella. Vu qu'elle avait le plus beau chapeau, je compris que c'était celle dont on fêtait l'anniversaire.

-Toi. Tu es vraiment humaine ?

-Oui, pourquoi tout le monde me pose cette question ?

-C'est-à-dire que c'est pas courant du tout, ça ne m'est même jamais arrivé. Enfin, de voir des humains comme toi.

-Comme moi ?

-Des qui parlent je veux dire. Les autres sont tous pareils que ceux qu'on a là, dans UN ÉTAT PERPÉTUEL DE LÉTHARGIE, quoi. C'est comme si y'avait plus personne à l'intérieur, je sais pas si tu vois ce que je veux dire. Apparemment, ils sont devenus amorphes au fur et à mesure, sans que personne s'en rende compte, et après c'était foudroyant. Du moins, c'est ce qu'on raconte, je sais pas si c'est vrai moi. Et d'ailleurs tout le monde sait ça, d'où tu viens ?

-Je suis sortie d'une fosse.

-Ah... Fais gaffe à pas devenir comme eux alors. On les a fait venir pour l'occasion. On voulait mettre le paquet, soigner tous les détails. T'as vu comment il a de la gueule mon anniversaire ? C'est comme un vrai non ? On a tout fait tout seuls.

-Pourquoi comme un vrai ? C'est bien ton anniversaire non ?

-À vrai dire, je sais plus trop, je sais plus quand j'ai été mis en service et tous les jours se ressemblent un peu. On avait l'impression de tourner en rond, le lieu où on était destinés à produire a cessé de fonctionner, on a dû se trouver un truc à faire pour passer le temps. On fait des célébrations d'humains maintenant. Un jour on est tombés sur l'holo-cassette d'une famille de gens comme toi, qui faisait ça, ça nous a beaucoup plu, ça a été la révélation quoi. Bref, Tu peux rester si tu veux.

Appareil de nourrissage* *(L'appareil de nourrissage est un dispositif conçu pour une nutrition complète et continue. Grâce à un système de tubes souples et ergonomiques, l'appareil se fixe simultanément dans les voies nasales et buccales pour délivrer des nutriments liquides dans le système digestif ou circulatoire, garantissant un apport constant en nutriments essentiels, hydratation et électrolytes.)*





Sans aucun but, les machines copiaient nos rituels. Je pense qu'ils croyaient qu'ils seraient plus libres, plus vivants. Mais, tout dissonait, tout était dépouillé et rouillé, les chaises, les tables. Ils se fixaient en silence singeant une gestuelle sophistiquée qu'ils parodiaient et se contentaient de ce malaise qu'ils ne percevaient même pas. Ils firent s'entrechoquer des verres vides, ils débitèrent un charabia pour simuler des conversations et se mirent à rire frénétiquement. Cette entreprise ne parvint pas à me convaincre : j'étais irritée. On aurait dit un serpent* qui se mord la queue. Ils n'avaient pas assez d'imagination pour s'inventer un truc, alors ils se rattachaient à des concepts qu'ils n'avaient pas tout à fait compris. Plus je les observais, moins leurs gesticulations paraissaient sensées. Je vis ces pantins désarticulés qui ne m'intéressaient déjà plus vraiment, s'activer pour se regrouper.

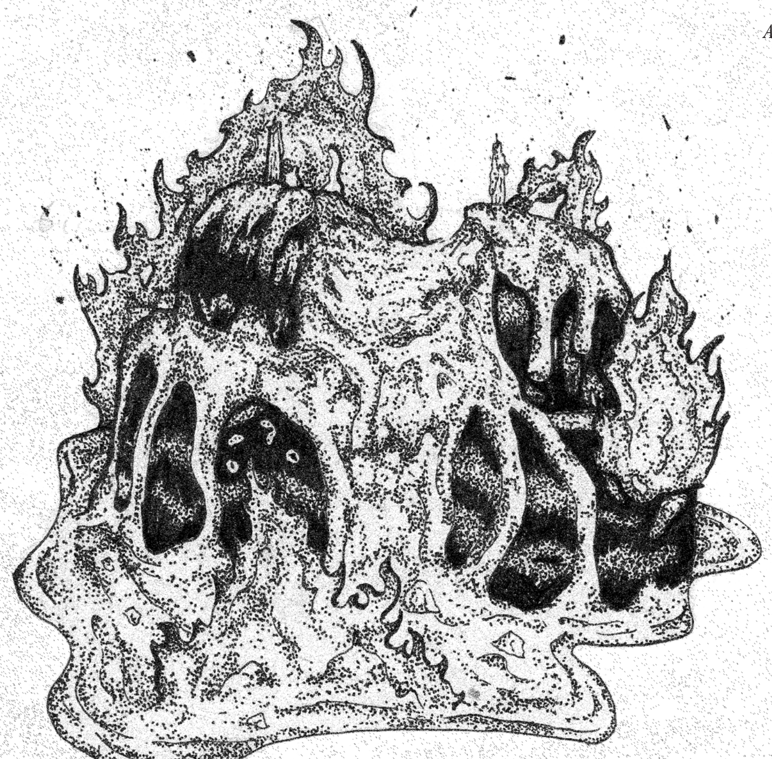
Serpent* *(Animal sans patte au corps allongé qui ondule sur le sol pour se déplacer, ils sont réputés dangereux car potentiellement venimeux.)*



-TOI, L'HUMAINE, VIENS NOUS REJOINDRE ON VA OUVRIR LE CADEAU !

Je vins un peu plus près, en traînant les pieds, pour savoir ce qu'ils avaient bien pu s'offrir. Mais, avant ça j'eus droit à un spectacle des plus déplaisants. Ils se mirent à danser sans musique, leurs mouvements étaient effrayants, saccadés, si bien qu'à plusieurs reprises, je dus esquiver des coups qui venaient dans ma direction. Ensuite, ils mirent le feu à un tas de liquide visqueux puis ils s'agitèrent tout autour pour l'éteindre. Je pense que c'était leur version du gâteau d'anniversaire. Ensuite, comme le veut la coutume, était venu le moment d'ouvrir ce fameux présent. Tous les automates s'agglutinèrent autour d'une table sur laquelle trônait une boîte qui vibra.

A-I P35/C/(«gâteau»)



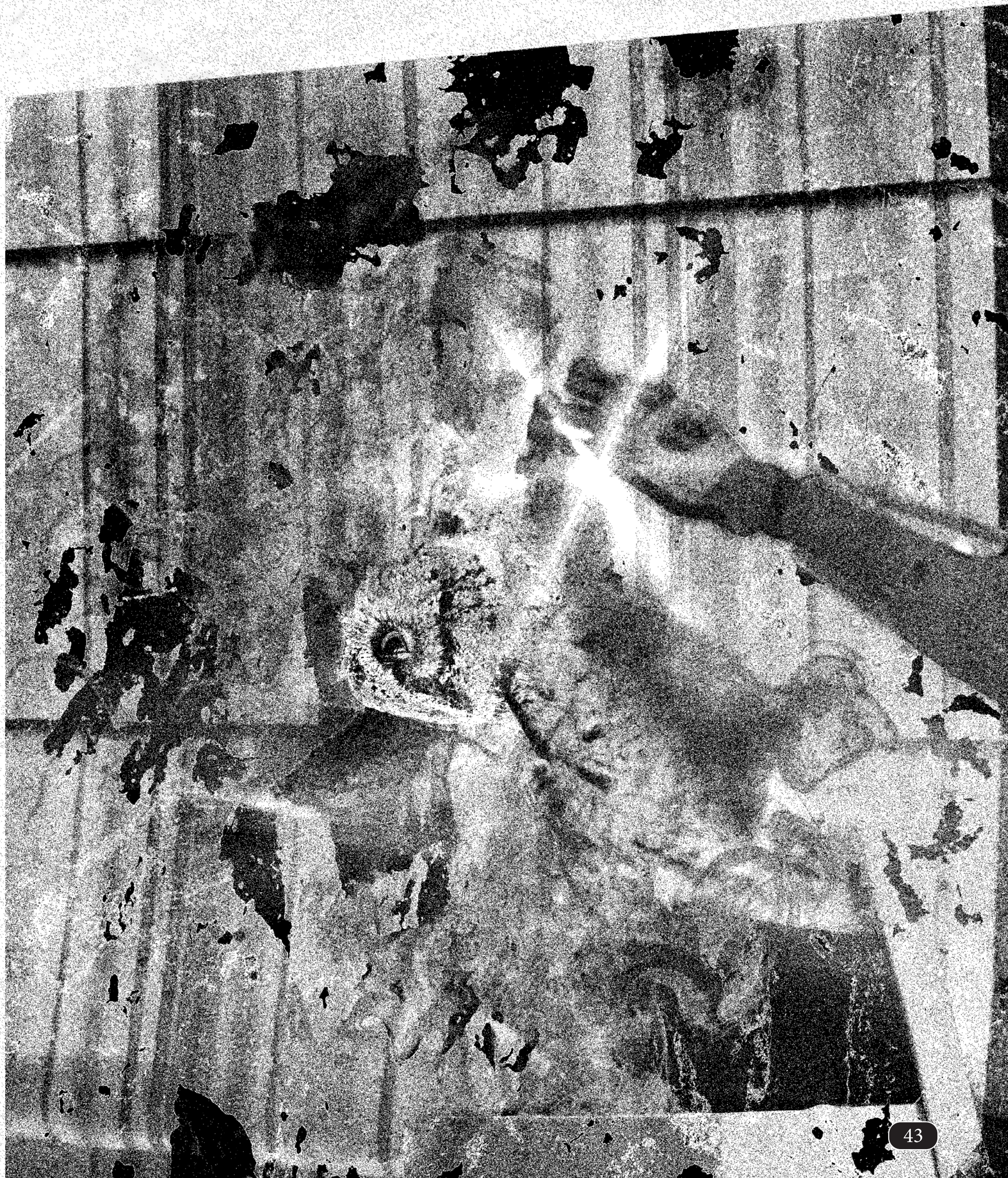
Ils en sortirent par les pattes une chouette mécanique*.
Elle se débattit de toutes ses forces pour se libérer de cette prise, en criant des obscénités dirigées vers ses tortionnaires. Les machines restèrent impassibles devant les revendications de l'animal.

-Lâchez-moi les tas de ferrailles ! je suis un esprit libre, je ne peux appartenir à personne, vous n'avez pu me capturer que parce que vous étiez plusieurs, j'en reviens pas de m'être fait avoir par des abrutis comme vous, quelle misère! Décidément, c'est pas mon jour.

Chouette mécanique* *((A priori le modèle ferait partie de la série actuelle des Strigiformes tc300 en vente libre, cependant ces chouettes ne sont pas connues pour leur intelligence.(Cf. HebdoD'ivers n°2354 rubrique robotique p32 : Les cas tc300 qui tournent en rond et s'écrasent sur les vitres). Nous expliquons alors son intelligence sur-développée par une modification mécanique.))*

Aussitôt qu'elle m'eut aperçu, elle cessa de gesticuler et se tut un instant, surpris de me voir. Elle reprit :

-Hé ! Hé ! Toi, tu veux venir ? On s'enfuit d'ici c'est déprimant. Obnubilé par la possibilité de chasser ma proie, je me suis retrouvé proie à mon tour, quelle ironie, tout ça pour un rat synthétique qu'ils avaient posé sous mon perchoir. Une grosse erreur de débutant...





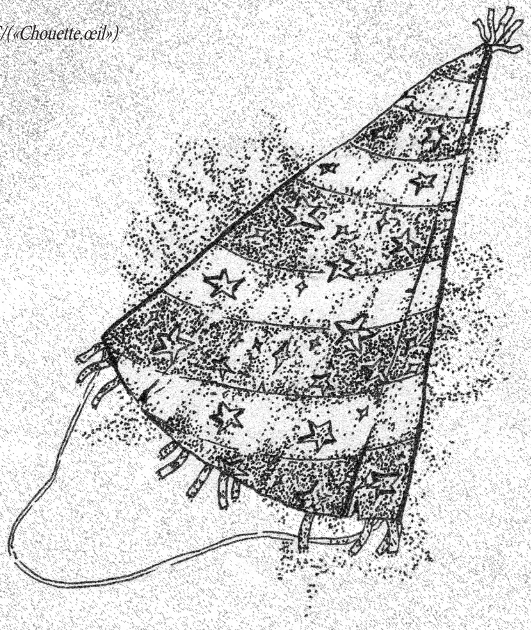
A-I P39/C/(«Chouette.œil»)

Cette chouette m'attira de façon inexplicable, comme si nous devions nous rencontrer. Je me dis, que c'était peut-être parce qu'elle paraissait avoir une volonté singulière, un désir de liberté.

Ou bien c'était sa forme qui m'était agréable.

Mais non il y avait bel et bien quelque chose d'attachant dans cette chouette qui se débattait et insultait tous les robots. Contrairement à moi, elle semblait ne pas se laisser faire par son destin, elle se saisissait du monde. Elle criait non je ne veux pas et pour elle c'était une évidence.

Je sus dès lors que je devais la suivre.



A-I P40/C/(«chapeau.anniversaire»)

Nous en étions peut-être au même-point dans notre chemin. Parce que je ne lui avais toujours pas répondu, elle s'impatienta et se mit à picorer, par à-coup sec, les yeux du robot qui la tenait fermement. Un des yeux sortit de son orbite en une seule fois pour venir pendre sur sa pommette métallique. Le robot ne s'en formalisa pas et ne sembla pas être gêné par l'entreprise de la chouette.

Les autres restèrent immobiles comme s'ils n'avaient pas pu trouver de marche à suivre dans leur base de données, comme si ils avaient eu un bug. Cependant, au bout d'un temps qui me parut très long, l'androïde relâcha sa prise.

Le petit oiseau survola à présent le groupe, à une hauteur qui n'aurait pas permis aux autres de l'attraper à nouveau.

-Je me suis pas présenté, je me nomme Néron. Je me suis choisi ce nom pour inspirer le respect et la peur, car je sais qu'un jour je serai roi ou empereur. Tu as l'air dans un sale état, si je te trouve à manger, tu deviens mon premier sujet. Ça te va ?



J’avais tellement soif et faim que j’aurais accepté n’importe quoi, sa condition me sembla un peu dérisoire. Alors je hochai la tête pour lui montrer que j’acceptais. Tout de suite, il sortit de la tente, en m’indiquant de le suivre. Sans me retourner je sortis à mon tour. Les automates ne tentèrent pas de nous arrêter, ni même de contester notre décision de leur faire faux bond. D’ailleurs, ils ne semblaient plus trop concernés par leurs festivités.

-Bon alors, pendant que j'étais enfermé, j'ai entendu ce que tu racontais aux autres. Donc, t'es une humaine qui parle et tu sors d'une fosse. Je sais qui tu es, tu veux que je te le dise ?
Tu t'appelles BLOOM, quelle chance de t'avoir croisée ! C'est rare d'avoir quelqu'un à qui parler qu'est pas complètement abruti. Je sais même que tu viens de l'usine au Nord. Je vais respecter ma promesse de te nourrir, il y a un URSH à 3 kilomètres par là.

J'appris soudainement mon nom, Bloom. Plutôt que de tenter de comprendre comment la chouette avait pu le savoir, je préférais pour l'instant me concentrer sur la possibilité d'enfin boire ou manger.

-C'est quoi ?

-Une unité de ressources pour la survie de l'espèce humaine. Il y aura de la nourriture là-bas. Et d'ailleurs, ça fait combien de temps que tu erres ici ? Tu fais peine à voir.

-Je ne sais plus très bien, plusieurs jours.

-Moi j'ai pas besoin de me nourrir comme toi, mais on m'a injecté l'instinct d'un prédateur. J'ai envie de chasser mais il y a plus de proie dans ce monde. Alors, c'est source d'une grande frustration. C'est pour ça que je suis content de t'avoir trouvée, tu me fais un peu penser à autre chose.

-Depuis combien de temps tu existes ? Je viens d'arriver moi.

-Au moins quatre millénaires. Je roule ma bosse, j'ai fait pas mal de choses depuis mon activation, j'ai vu une grosse partie du monde, les montagnes, les déserts, l'océan, les arbres* quand il y en avait encore. J'ai vu des pays disparaître, des continents être engloutis par la mer, j'ai vu tout ça. Maintenant, je m'ennuie beaucoup, j'ai exploré dans toutes les directions ce qui reste et j'affirme qu'il n'y a plus que des déserts. Rien ne change plus, j'aimais regarder les humains faire la guerre. Aujourd'hui, il n'y a plus rien à brûler et de toute façon personne pour mettre le feu.

Nous continuâmes un peu plus vers cette oasis* et je ressentis, pour la première fois depuis mon réveil, une excitation contenue et diffuse. Mes yeux s'ouvrirent enfin en grand, car l'adrénaline me parcourut les veines en lâchant de petites décharges électriques et une chaleur lancinante.

-On arrive bientôt. Au fait, c'est pour ça que je suis ravi de t'avoir croisée, je sais qu'avec toi ce sera un peu moins calme. Avant, j'étais chargé de transférer des messages. C'était toujours va ici ou là-bas. J'en ai eu marre et je suis parti, je regrette parfois de plus avoir une tâche précise, de savoir où il faut être et quand… Mais avec toi, tout ça, c'est plus important. Ah ! Dis moi, Si t'avais le choix, quel est l'aliment d'humain que tu voudrais manger ?

Arbre *(Forme d'être vivant organique qui se formait dans la terre et s'orientait vers le ciel. (Voir.P48.Gauche) . Ils étaient réputés pour purifier l'air grâce à un mécanisme inconnu.)*

Oasis *(Lieu d'abondance dans les déserts où se trouve un point d'eau.)*

-Une pêche je crois, je voudrais bien ça.

-Connais pas. Ça ressemble à quoi ?

-C'était un fruit rouge et jaune, avec la chair jaune, un duvet très doux sur la peau et un noyau parcouru de nervures au centre, c'est sucré et juteux, je crois que j'aimais les caresser, je ne sais pas pourquoi je me rappelle ce genre de chose.

-Ça n'a pas l'air très bon, un fruit avec des poils... Tu sais pourquoi tu connais des trucs qui n'existent plus ?

-Je n'ai plus de souvenirs précis. Je ne pourrais pas te répondre, rien ne m'est familier, je n'appartiens plus à rien, tout est très nébuleux. Je pense que je ne viens pas d'ici.

-Bon, tu m'aides pas beaucoup. En plus, tu as été épargnée par le sort des humains alors que personne ne s'en est sorti, tu es vraiment spéciale tu sais. Bref, on n'est plus très loin.



Les événements depuis la sortie de l'usine n'avaient pas su me satisfaire. Pourquoi n'est-il pas dans l'ordre des choses, qu'un long effort soit récompensé ? J'étais très déçue par la tournure de mon voyage. J'aurais voulu que ça se passe comme dans un rêve agréable. Je me suis donc permis de réécrire l'histoire avec un déroulement différent.

Mythe de la forêt* I

Dans une forêt* où tout est sombre, j'aperçois difficilement le bout de mes pieds. Il est possible, je pense, que je trébuche à n'importe quel instant. Je suis aussi trop inquiète pour imaginer me retourner.

Je sens cette présence qui me colle au talon, qui m'enlace de toute sa froideur spectrale, cet être qui sans le savoir, est mon seul compagnon. Ces émotions ambivalentes ne me permettent pas de lâcher prise et d'embrasser sa compagnie.

Alors, un peu dans l'embarras, je n'ai d'autre choix que de continuer, toujours. J'ai pu apercevoir une chouette qui m'a souri, cet acte aussi anodin soit-il m'a bouleversé et j'ai pleuré toute la journée. En réalité, je ne saurais dire si son sourire était bienveillant ou s'il se moquait de moi. Je tache de marcher au rythme du son que produisent les branches et les feuilles des arbres sous l'action du vent. Le temps paraît moins long, j'ai l'impression de faire partie de quelque chose de plus grand. J'imagine que si je pouvais parfois changer de paysage ce serait encore plus agréable, mais je n'ai jamais pu sortir de la forêt*.

Il y a environ quelque temps, j'ai eu la chance de recroiser la chouette qui a décidé de me suivre dans mon voyage sans fin. Elle prétendait avoir vu ce qu'il y avait au-delà de la cime des arbres*, elle me racontait avec nonchalance avoir vu ces rectangles de béton et de métal qui surplombent les arbres*, même le plus grand des séquoias*. Elle rajoutait de surcroît que des humains s'y trouvaient, comme moi, par milliers, bien sûr moi je ne la croyais pas.

Parce qu'elle était vexée par mon manque de confiance en elle, la bête aux yeux ronds se chargea donc de me ramener un chapeau en forme de cône qui avait des rayures blanches et rouges. Il possédait une petite ficelle qui permettait de le fixer sur la tête, la chouette disait qu'on l'avait laissé dans la forêt.

Elle disait que c'était la preuve qu'il y avait des petits hommes comme moi. Je ne comprenais pas comment il était possible d'abandonner là cet artefact si remarquable. Depuis tout ce temps à marcher dans la forêt, je m'en serais rendu compte si les animaux pouvaient faire de tels objets. Il fallait donc que je me rende à l'évidence, je n'étais pas seule. Il y avait sûrement des gens comme moi qui, poursuivis par je ne sais quoi, ne pouvaient s'arrêter de marcher.

Pourtant, vous n'imaginez pas ma déception de savoir que je n'avais rien d'exceptionnel, je craignais d'être moins bien que les autres. Ma plus grande peur était que mon ombre se désintéresse de moi et en suive un autre. Cette pensée qui me fait honte et que j'ai du mal à partager laissait très vite place à une chaleur indescriptible qui me parcourait tout le corps. Je voulais volontiers me séparer de mon compagnon qui entretenait rarement nos discussions et n'éclairait pas la violence de la nuit.

J'avais donc décidé que mes efforts se tourneraient vers la recherche de mon altérité. À partir de cette nuit-là la marche fut d'une facilité surprenante et je n'avais plus peur de mon poursuivant.

Après peu de temps ou bien après une éternité, alors que je désespérais, je vis au loin une lumière incandescente. Je me mis à courir comme jamais je ne l'avais fait auparavant, j'étais légère comme l'air et rapide comme l'éclair, tout autour de moi s'était apaisé. Les bruits de la forêt* laissaient place au silence. C'est là à cet instant ou à celui-ci que je les ai vus, beaux, souriants, dégageant une chaleur indescriptible. Ils se sont levés et m'ont pris dans leurs bras. Ils avaient allumé un feu autour duquel ils s'étaient assis, Ils avaient le même chapeau que moi dans différentes couleurs. Nous nous sommes installés sans un mot pour regarder les flammes et leurs fumées. À ce moment, cet instant précieux, j'ai réalisé que je ne fuyais plus la présence qui me tourmentait, c'est alors que j'ai souri à mon tour.

Forêt* *(nom féminin . Ensemble d'arbres* répartie sur une assez grande surface.)*
Séquoia* *(nom masculin 1. Probabilité élevée de correspondre à une sous-espèce d'arbre.)*
Arbre* *(Voir p.44)*

Ensuite, un phénomène se produisit : nos ombres se joignirent, convergeant vers le feu de camp, formant à l'unisson une seule entité qui nous offrait une magnifique danse, un spectacle qui nous était dédié. La lumière qui en résultait éclairait la forêt* dans un grand rayon autour de nous et je n'avais plus peur.

Il me semblait alors à bien des égards, que

TOUT CELA ÉTAIT TRÈS BEAU.
TOUT CELA ÉTAIT TRÈS BEAU.
TOUT CELA ÉTAIT TRÈS BEAU.
TOUT CELA ÉTAIT TRÈS BEAU.
TOUT CELA ÉTAIT TRÈS BEAU.
TOUT CELA ÉTAIT TRÈS BEAU.
TOUT CELA ÉTAIT TRÈS BEAU.
TOUT CELA ÉTAIT TRÈS BEAU.
TOUT CELA ÉTAIT TRÈS BEAU.
TOUT CELA ÉTAIT TRÈS BEAU.
TOUT CELA ÉTAIT TRÈS BEAU.
TOUT CELA ÉTAIT TRÈS BEAU.
TOUT CELA ÉTAIT TRÈS BEAU.
TOUT CELA ÉTAIT TRÈS BEAU.
TOUT CELA ÉTAIT TRÈS BEAU.
TOUT CELA ÉTAIT TRÈS BEAU.
TOUT CELA ÉTAIT TRÈS BEAU.
TOUT CELA ÉTAIT TRÈS BEAU.
TOUT CELA ÉTAIT TRÈS BEAU.
TOUT CELA ÉTAIT TRÈS BEAU.
TOUT CELA ÉTAIT TRÈS BEAU.
TOUT CELA ÉTAIT TRÈS BEAU.
TOUT CELA ÉTAIT TRÈS BEAU.
TOUT CELA ÉTAIT TRÈS BEAU.
TOUT CELA ÉTAIT TRÈS BEAU.
TOUT CELA ÉTAIT TRÈS BEAU.
TOUT CELA ÉTAIT TRÈS BEAU.
TOUT CELA ÉTAIT TRÈS BEAU.
TOUT CELA ÉTAIT TRÈS BEAU.
TOUT CELA ÉTAIT TRÈS BEAU.
TOUT CELA ÉTAIT TRÈS BEAU.
TOUT CELA ÉTAIT TRÈS BEAU.
TOUT CELA ÉTAIT TRÈS BEAU.
TOUT CELA ÉTAIT TRÈS BEAU.
TOUT CELA ÉTAIT TRÈS BEAU.
TOUT CELA ÉTAIT TRÈS BEAU.
TOUT CELA ÉTAIT TRÈS BEAU.
TOUT CELA ÉTAIT TRÈS BEAU.
TOUT CELA ÉTAIT TRÈS BEAU.
TOUT CELA ÉTAIT TRÈS BEAU.
TOUT CELA ÉTAIT TRÈS BEAU.
ÉTAIT TRÈS BEAU.
T TRÈS BEAU.



LE GRAAL
L'Automne(Austral)

Devant nous une tour se dressa. Elle était très imposante et un piston la parcourait, bougeant à rythme régulier. Il émettait les bruits de pas d'un géant. La structure ressemblait aux foreuses qui cherchent le pétrole*. Des câbles que j'avais déjà remarqués sur le trajet formaient des racines qui fourmillaient en dessous de mes pieds. Je les sentis pulser, on aurait dit qu'ils étaient parcourus par de l'énergie pure. Je posai sur l'un d'eux ma main, et elle se mit à bouger. Un voile de pluie m'enveloppa et des gouttes perlées coulèrent sur mon nez et mes lèvres. La pluie avait un goût alcalin et elle tâcha ma peau. Elle coula sur tout mon corps, dans une étreinte qui me donna froid. Aussitôt qu'elle tombait, elle était absorbée par le sable. En retour, des vapeurs s'en échappaient.

-Viens, c'est plus loin que tu pourras manger. Tu vois cette grosse valve, tu la débranches et un liquide visqueux va en sortir, c'est ça que tu dois boire.

Pétrole* *(nom masculin (Huile minérale naturelle combustible, hydrocarbure liquide accumulé dans les roches, utilisée comme source d'énergie après raffinage. Ressource principale pour toute initiative humaine, disparue après l'épuisement de Titan, un satellite naturel de Saturne.))*





Je m'affairai à débrancher ce gros tuyau, qui se mit à déverser ce liquide blanc comme du lait, à la surface holographique. Il s'étala par terre en une flaque qui grandissait. Je tendis mes lèvres pour le goûter, il n'avait qu'un arrière-goût cuivré, pas vraiment de saveur et une consistance assez épaisse. Pourtant je me mis à en boire jusqu'à manquer d'air. Je haletai puis je fus soulagée. Toute ma fatigue coula sur moi, s'échappant de mes pores. Et l'écoulement se confondit déjà avec la pluie. Et je recommençai encore et encore jusqu'à ne plus pouvoir avaler une seule goûte de plus. Tout mon corps vibra à cause du relâchement, mes crampes d'abdomen disparurent. Je savourais chaque goutte.

Et, aussi vite que j'avais commencé à en boire, je m'arrêtai, jetant le tuyau à mes pieds. En même temps, le piston se figea en milieu de course. La machine s'éteignit et continua de se vider de son liquide. Les gaines ne vibraient plus. Le fluide avait disparu dans la terre, il ne s'était rien passé, tout avait toujours été figé.
Cette tour n'avait pas été en mouvement, ou alors il y a très longtemps.

Elle était devenue un très grand obélisque apotropaïque, qui orientait dans le désert. Je tombai sur mes genoux, relâchée, me tenant le visage avec les mains, ma tête était trop lourde pour la porter, je restai prostrée. J'aurais voulu croire en un dieu* à ce moment précis, être en pleine prière, tout aurait été en ordre, mais je ne croyais en rien. C'était un mirage, un vestige d'une civilisation ancienne et inconnue. La pluie voila tout, même mes larmes. Néron regardait la scène sans intervenir, ni me parler. Je restai comme cela un long moment.

*Dieu** (nom masculin et interjection / (DANS LE MONOTHÉISME) Être éternel, unique, créat[illegible] et juge. Cr[illegible] Dieu / (DANS LE POLYTHÉISME) Être supérieur doué d'un pouvoir sur l'homme et d'attributs pa[illegible]culiers. Hist[illegible] des dieux. Note : Les dieux sont morts au 300ème millénaire après Homo sapiens ou a peu près en même temps que [illegible] singularité technologique. Au moment de la création d'ATLAS à l'an 0.)

Après avoir assimilé ce liquide qui était pour une fois autre chose que de la poussière, mon corps se laissa aller. Ma vision était recouverte de petites taches blanches comme les étoiles. Un bruit strident se fit entendre dans mes oreilles. Je me mis à trembler. Ma vision se voilait de noir. On aurait dit que le soleil faisait le tour de la Terre à une vitesse inhabituelle. Je pus sentir la force gravitationnelle sur le sommet de ma tête. Tout mon champ de vision était altéré, comme en décalage. Je pris peur et tant bien que mal je tentai de m'éloigner de la tour. Ma conscience fluctua, et puis il n'y eut que l'obscurité. Que DU NOIR.

Je ne sais pas vraiment pourquoi mais cette histoire, j'ai commencé à y penser un peu après le puits de pétrole. j'ai peut-être des regrets.

Mythe du géant I

Flottant dans le vide, une silhouette humanoïde et grotesque traverse les galaxies. C'est un géant qui nage en apesanteur dans l'énergie sombre. Il a un grand sac en toile de jute qui l'accompagne partout. Il y range ses trouvailles auxquelles il tient plus qu'à sa propre existence. Il ne considère pas ces artefacts comme de simples objets, mais comme de véritables trésors. Il avait lu quand il était tout petit, un livre d'astronomie qui avait changé sa perception de son monde et de l'infini. Les particules des atomes le fascinaient, des mini-mondes imbriqués en paterne ordonné, il avait supposé, et cela était très réconfortant d'envisager que quelqu'un ait disposé et rangé tous ces univers. Depuis, il collectionnait les mini-mondes pour cette raison.

Il a pris l'habitude de les mettre dans son grand sac. Sa passion qui donne un ordre à son existence l'obsède à chaque instant. Constamment, et sans relâche, il cherche les plus belles planètes à ajouter à sa collection. Parfois, il s'arrête un temps, en sort une poignée de son ballot et les regarde une par une pendant un long moment. Dans ces courts instants seulement, son visage s'adoucit et rayonne. Des mondes entiers lui appartiennent, il les a dans le creux de sa main. Impossible d'imaginer cette sensation. Des couleurs irréelles, des mouvements anticycloniques qui forment des spirales et tout ça rien que pour lui.

Un jour, alors qu'il est toujours à la recherche de nouveaux joyaux, il tombe sur la planète la plus belle à son goût, faite pour lui. Elle a des teintes violettes et bleues, qui le rassurent et le comblent de bonheur. Il se dit que c'est sa plus belle découverte. Il est le géant intergalactique le plus heureux. Il reste là un long moment, ce qu'il ne prend jamais le temps de faire car c'est contraire à son protocole. Il privilégie l'efficacité et le rendement. Il a l'habitude de faire une collecte et ensuite de se trouver un temps de pause pour admirer ses billes. Mais là, il ne peut pas détourner le regard. Il se dit qu'au bout de ses doigts se trouve la plus belle chose du réel. Il touche à la grâce divine et à la fabrique de l'univers.

Il voudrait partager cette chaleur, cette beauté avec quelqu'un car il en a trop rien que pour lui. La conscience de sa solitude vient subrepticement s'immiscer en lui, et bientôt il n'est plus tout à fait en extase devant sa découverte. Mais il se rassure, il a une chance énorme de posséder cette chose insaisissable. Le géant a bien mérité cette récompense après son travail acharné, toute une vie dédiée à cet instant. Quelques milliers de jours après, il se remet en route pour trouver quelque chose d'encore plus beau. Et alors qu'il cherche encore et encore, il tombe pour la première fois, un peu par hasard sur quelqu'un. Une toute petite chose, qui se dresse devant lui. Encore plus petite qu'une planète. Le vagabond a l'air très contrarié. Il lui demande sèchement :

-Comment tu t'appelles ?

-JE N'AI PAS DE NOM.

-Tu as volé ma planète, ma maison, le seul endroit où je me sens bien. Qui es-tu pour faire une chose pareille, avec ta tête complètement disproportionnée ? Rends-la moi ou je vais me mettre en colère, j'ai nulle part où aller.



-ELLE EST À MOI MAINTENANT, JE L'AI MÉRITÉE, C'EST CE QUE J'AI DE PLUS PRÉCIEUX. ET TU VOUDRAIS QUE JE TE LA FILE ? C'EST DE LA FOLIE, JE NE VAIS PLUS RIEN AVOIR NON PLUS.

-C'est tout ce que je connais, pour toi, c'est simplement un bel objet.

Malgré les complaintes du vagabond, le colosse n'a pas changé d'avis. De toutes façons, qu'est ce que le petit homme aurait pu faire ? Le géant repart très vite, sans se retourner, investi d'une quête qui le dépasse déjà depuis un certain temps.

Il a changé de méthode et son but n'est plus d'entasser mais de découvrir quelque chose d'aussi beau que l'astre qu'il vient de trouver. En réalité, il sait au fond de lui qu'il ne fera jamais mieux, qu'il doit se suffire de ce que l'univers lui a déjà donné. Mais, il faut faire encore plus gros, c'est ce qu'il se dit, toujours plus gros. Alors il regarde ailleurs, il a bien trouvé quelque chose, mais il se demande si c'est bien prudent de prendre un objet de nature si instable. Il a trouvé une supernova à son apogée de puissance. Il sait qu'elle est vouée à disparaître, à imploser d'un moment à l'autre. En plus, rien ne peut rivaliser avec la planète du petit homme. Malgré tout, il la range dans son sac. Il se dit que le divin qu'il a pressenti le protégera, voire même qu'éventuellement, il le contient en lui.

Malheureusement, la supernova implose dans son sac, formant un petit trou à sa base, laissant s'échapper tout son contenu au compte goutte. Le géant qui travaille toujours sur sa quête, ne se rend même pas compte que son sac est troué. Le travail de sa vie lui échappe comme du sable qui s'infiltre entre les doigts. Il est trop tard quand il se rend compte de ce qui vient d'arriver. Son sac est vide. Tout s'évapore puis disparaît dans la matière noire. Son travail réduit en miettes, la vie du petit homme gâchée, plus rien pour se rassurer sur ses choix.

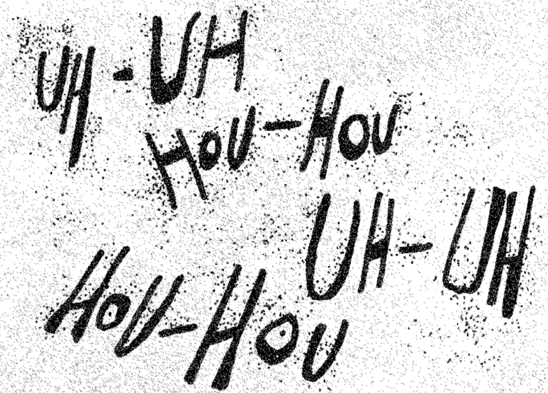
PLUS D'IDENTITÉ,
PLUS DE SENS,
QUE LE VIDE
ÉPAIS.

CONSTAT
Automne(Boréal)

J'ouvris les yeux, mon profil gauche enterré à peu près jusqu'à ma narine droite. La gorge pleine de sable. Je venait de me réveiller suite à une grande inspiration douloureuse. Mes poumons sifflèrent parce qu'ils étaient gênés. Je venais de m'évanouir et le sable commençait à m'engloutir. Peut-être cherchait-il à m'étreindre. Je ne savais plus où je me trouvais. En bougeant la tête, je ne vis plus l'obélisque, alors je relevai doucement mon buste et le sable s'écoula et produisit un bruit agréable, comme des bruits de pas dans la neige*. Je dus encore pleurer. Je ne sais plus pourquoi, je savais rarement. Je me sentis abandonnée mais je ne pouvais pas l'être, je n'avais connu personne. J'étais persuadée que je ne pouvais pas être la seule, qu'il y avait, si je cherchais suffisamment, d'autres humains. Alors je repris ma route. Je voulais aussi retrouver l'oiseau. Je ne voulais plus être seule.

Disons que le temps est long quand on est dans le désert, que l'on n'a aucun point de repère et qu'on a les pieds en forme de cubes.

-Te voilà enfin ! Je t'ai cherchée pendant deux jours. Impossible de te mettre la main dessus, t'es partie d'un coup sans rien dire. Et je t'ai perdue.. Me fais plus ça, sinon tu vas me mettre dans une situation délicate.



A-II P6/C/(HU.HU)

-Pourquoi délicate ? On se connaît à peine.

-Eh bien, c'est pas évident, je sais que ce serait dramatique, mais je serais incapable de te dire pourquoi. J'imagine que c'est dans l'ordre des choses.

-Tu crois en dieu ?

-D'une certaine façon

-C'est-à-dire ?

-Je crois en ATLAS.

-C'est qui ?

*Neige** (Définition incomplète. Corrélation éventuelle avec un barbu de Laponie et à l'eau sous forme solide ≠ glace. Pour mieux comprendre cette matière on peut imaginer du sable constitué d'eau.)

-C'est tout ce monde, et tout ce qu'il contient. Moi, j'existe grâce et à travers lui. C'est un façonneur d'univers, on dit qu'il insuffle sa volonté partout, que son influence est incommensurable et incontestable.

-J'aimerais bien le rencontrer, je pense que la personne que tu décris ne peut pas exister. Tu prétends vraiment qu'elle peut répondre à toutes mes questions ?

-J'en suis absolument persuadé.

-Je voudrais rencontrer d'autres humains.

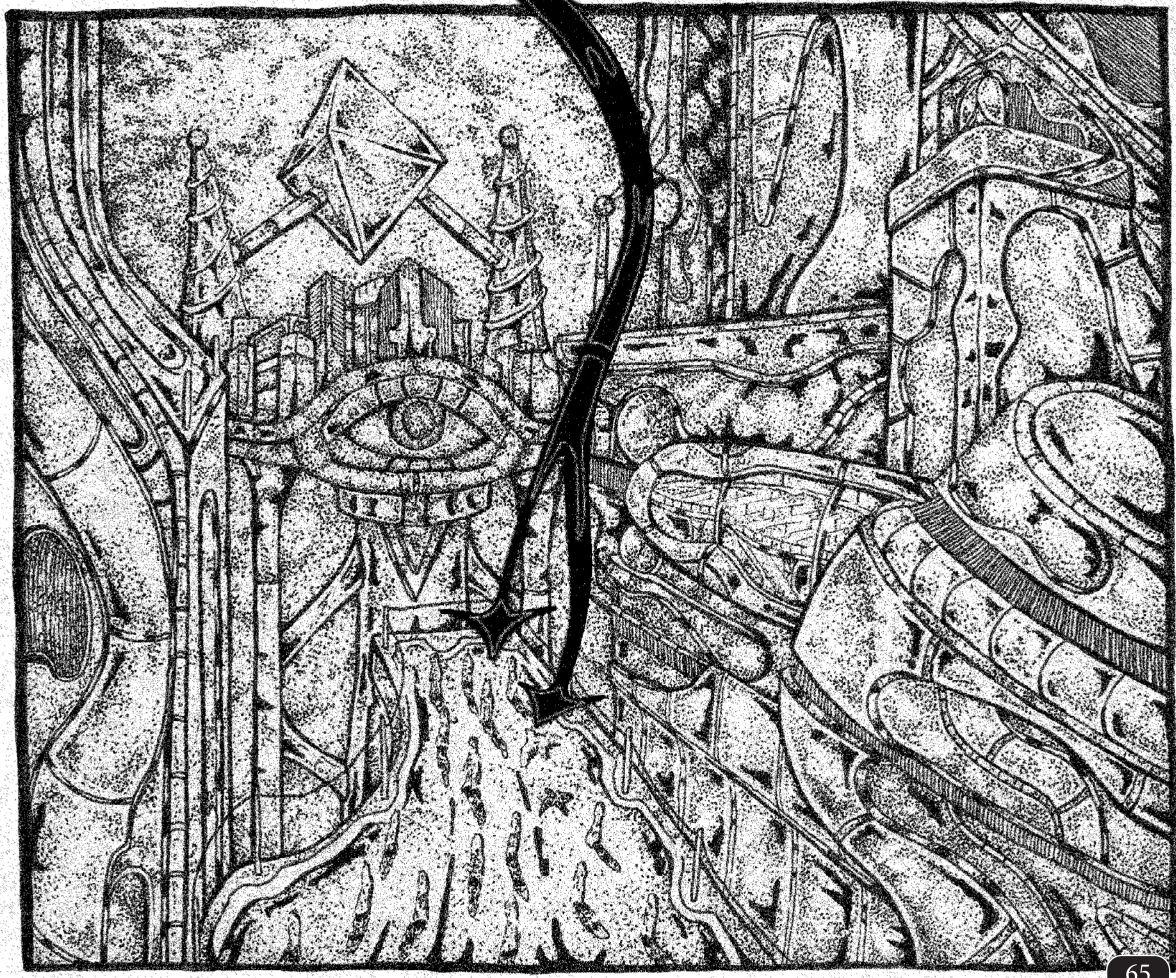
-Tu es sûr ? Ça ne va rien t'apporter.

-...

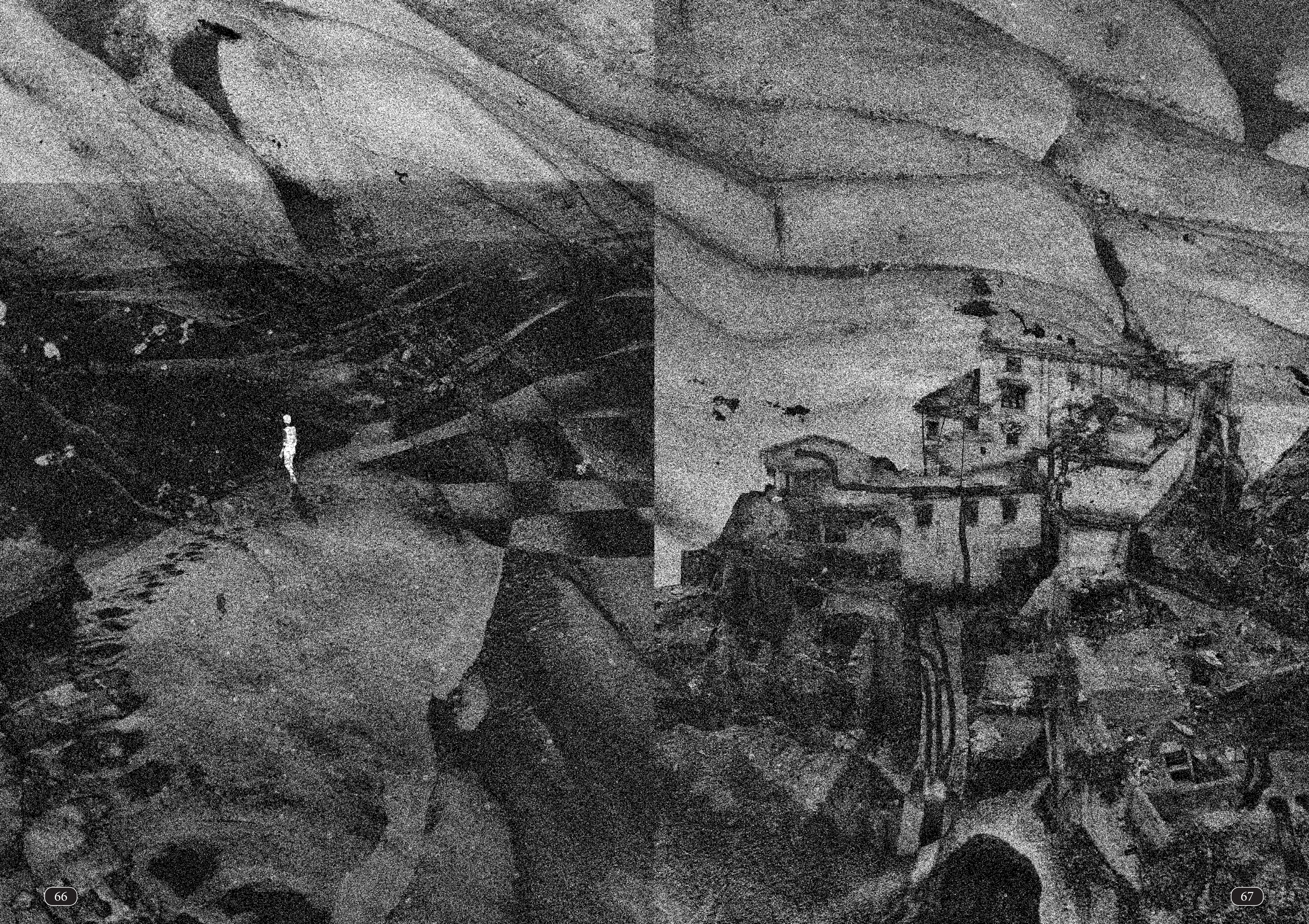
-Bon, c'est par là alors.

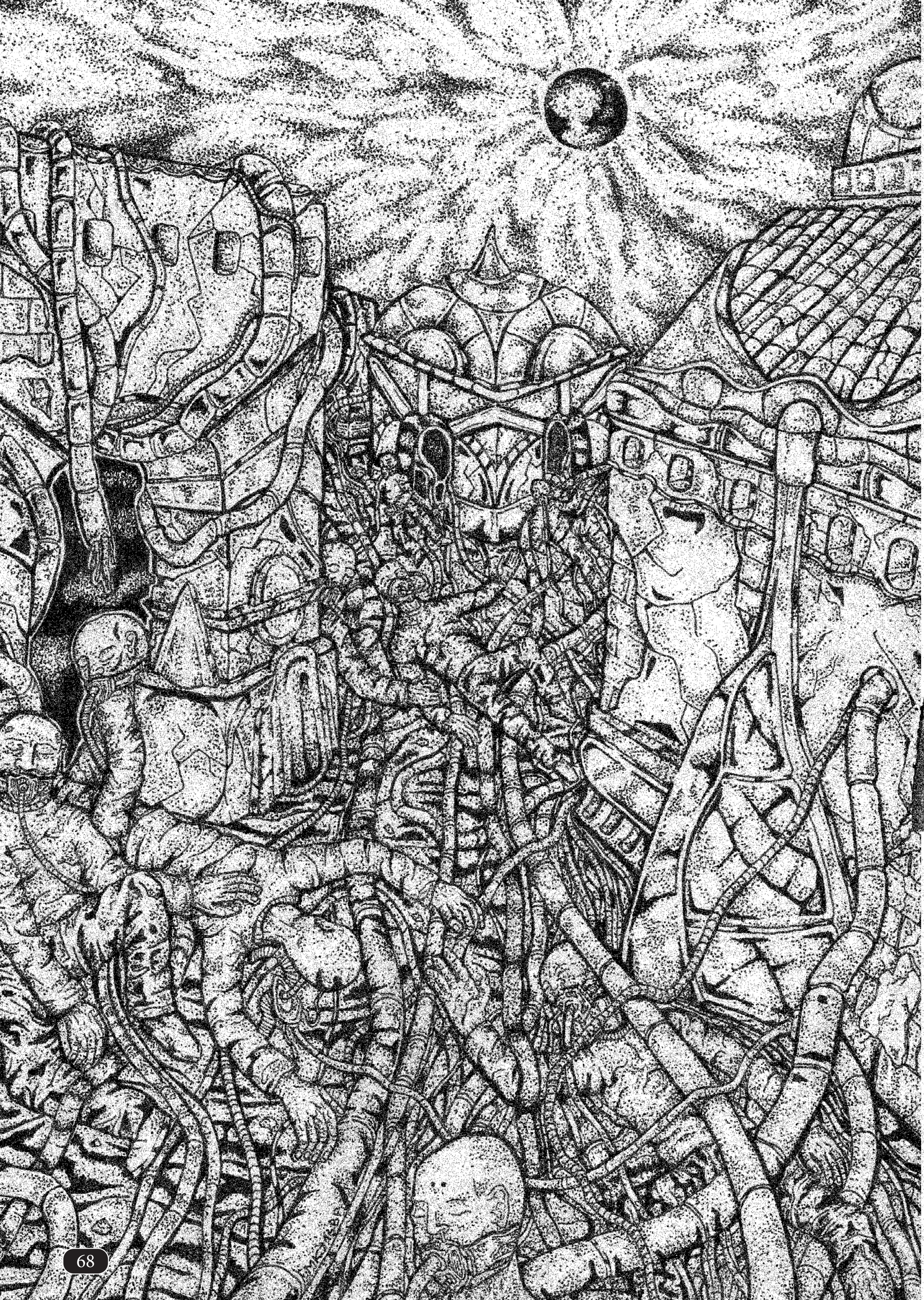
Malgré ce que pouvait sous-entendre Néron, je me voyais déjà explorant une ville vaste avec gens qui se baladent partout et un avancement technologique que j'aurais été incapable même d'imaginer. Peut-être que j'allais changer d'opinion sur ce monde.

A-II P13/C/(Utopie)



*Bloom et Néron qui visitent cette ville imaginaire.





Nous avons marché longtemps, je n'ai plus rien dit. Mais la présence de la chouette me réconfortait un peu. J'imagine bien cette chose, cet univers. ATLAS. Pourquoi voudrait-il que je souffre autant ? Pourquoi est-ce que je suis seule ? Pourquoi mon corps me fait mal et m'entrave ? Pourquoi je n'ai pas le droit de m'arrêter ?

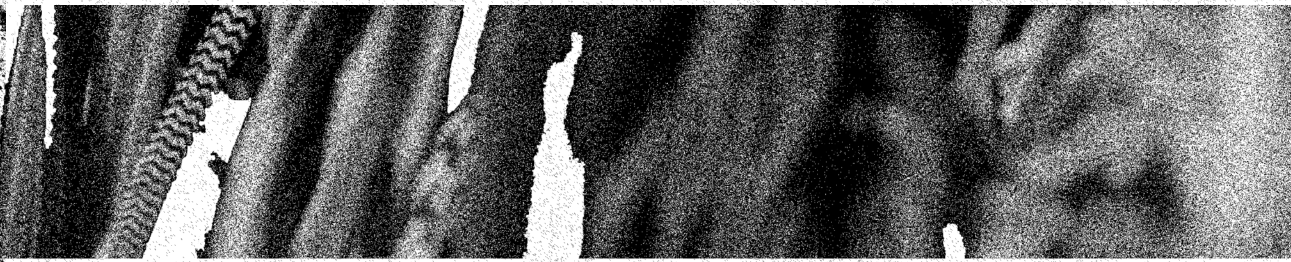
...

PAS DE RÉPONSE.

R - I - E - N

Au loin, je vis des structures. Elles étaient perchées au sommet d'une grande dune. Je m'étais fait une idée auparavant de ce que je trouverais. Pourtant, étonnamment, les bâtiments étaient à hauteur d'homme. Ils n'avaient pas d'angles, ou très peu : ils avaient tous subi la violence du temps qui passe. L'ensemble n'était pas très étendu, grand comme un petit village.

-C'est la plus grande ville, la dernière, la capitale si on peut dire, du moins ce qu'il en reste. Je me rappelle qu'elle était beaucoup plus étendue avant, maintenant tout le reste est sous le sable.

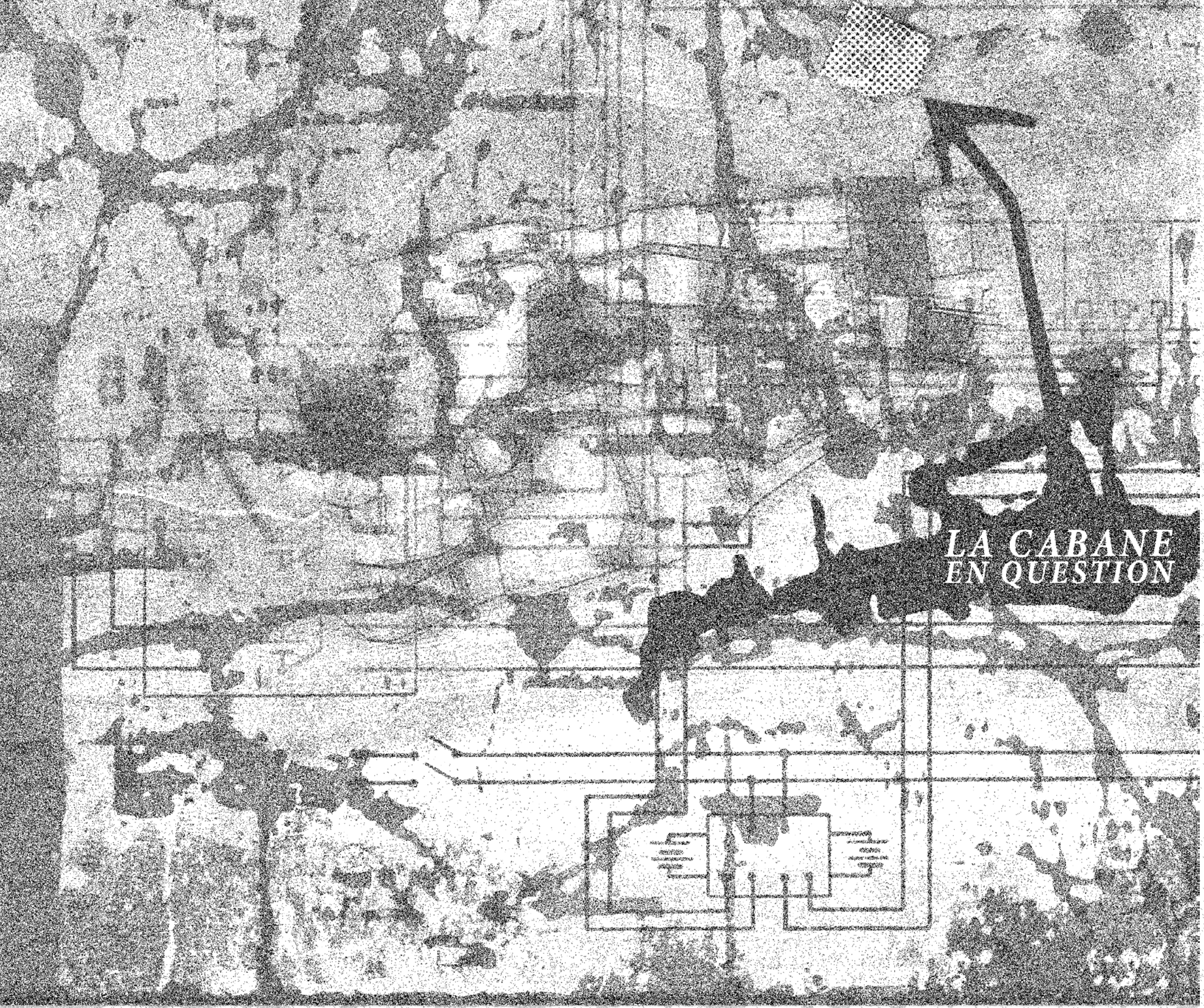


À mesure que nous avancions dans notre ascension de la dune, je reconnus LES CÂBLES que j'avais rencontrés à l'obélisque. Ils ne pulsaient plus, comme des serpents* morts.

J'aurais aimé qu'ils bougent encore, sentir au moins une chose qui lutte pour exister. J'imagine que c'était insensé de ma part, que mes exigences étaient trop grandioses. Je devais accepter que ce monde était en train de mourrir.

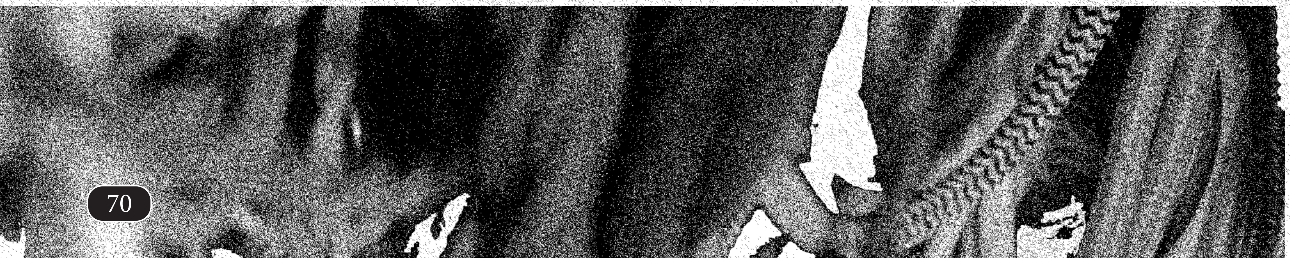
Les contours des constructions étaient maintenant discernables. Ils étaient à l'image du monde, fatigués, érodés et flous à cause du soleil. Les rues étaient étroites, et des corps étaient reliés par la bouche à des appareils comme ceux que portaient les enveloppes de la tente. Il y en avait beaucoup, ils étaient entassés dans les bâtiments, assemblés. Les câbles enchevêtrés dans les encadrements de portes m'empêchaient de pénétrer dans les intérieurs, d'ailleurs je ne le souhaitais pas, car j'y sentais encore l'odeur de la fosse.

Serpent* *(Compl.def. Lien avec la création du monde, la tentation et la pulsion de vie.)*



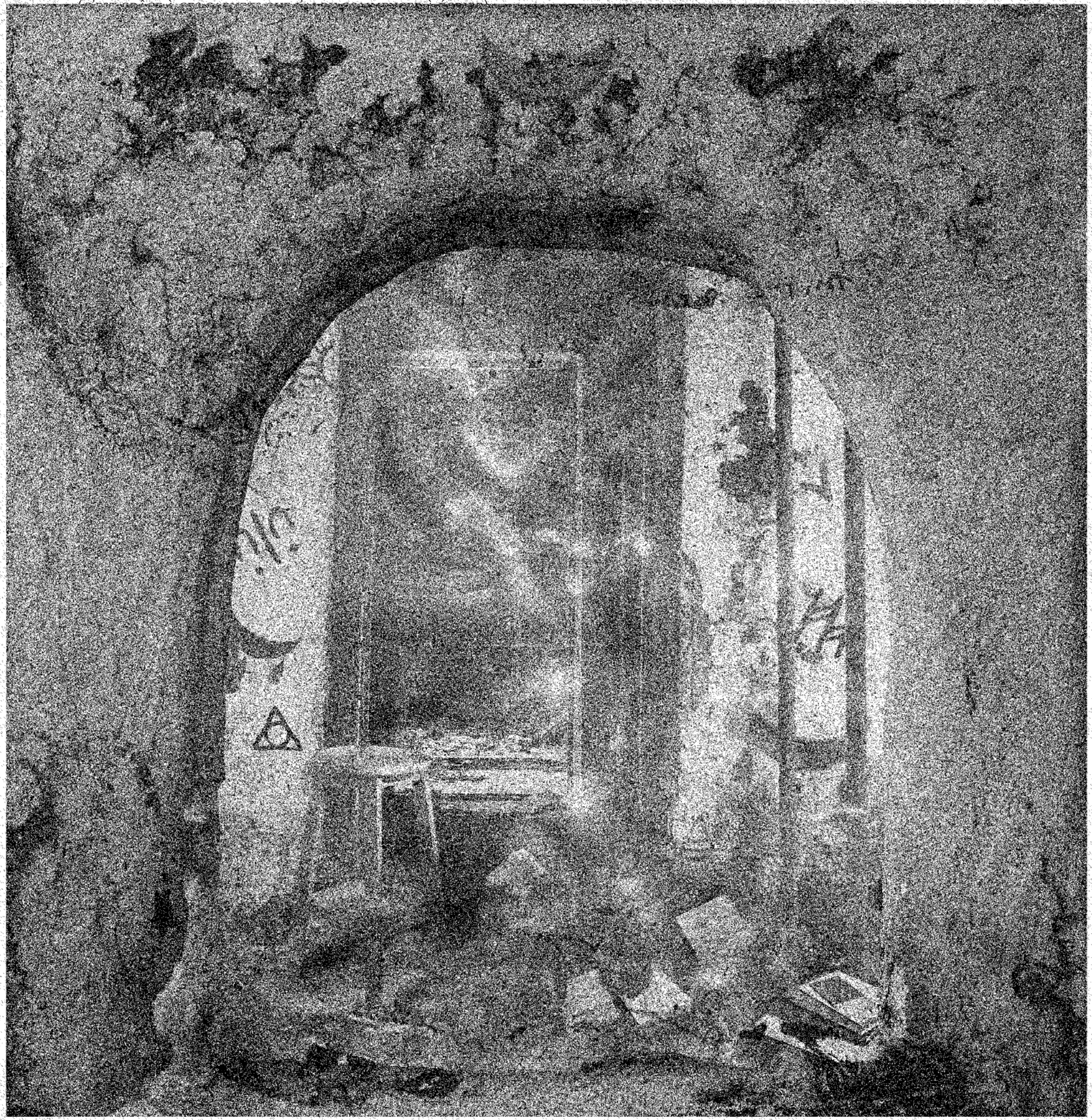
LA CABANE EN QUESTION

Sans exception, tous les corps que j'avais croisés portaient cet étrange appendice à la bouche, même si certains masques s'étaient à moitié retirés avec le temps. Par curiosité, je m'approchai d'une tête inerte pour retirer l'objet. La tâche fut plus compliquée qu'il n'y paraissait, et je dus m'asseoir et poser les deux pieds sur le front et la gorge, pour faire levier. Finalement, le masque se laissa bouger, ouvrant par la même occasion un robinet qui déversa une quantité de sang impressionnante. Un long tube souple était logé dans la bouche, et deux plus fins sortaient de son nez. Quand le tout fut retiré, je compris que cette chose s'était invitée d'elle-même car elle chercha aussitôt à se loger sur mon visage avec ses mandibules, utilisant les dernières forces qui lui restaient. Les petits crochets qui se trouvaient aux extrémités des tubes entamèrent leur baroud d'honneur. Mais ils avaient déjà perdu et ils devinrent amorphes sur ma peau. Je le secouai alors pour voir s'il ne pouvait pas se réveiller, mais il ne bougeait plus. Cette expérience m'avait divertie, mais j'étais privée de mon jouet, j'étais aux prises avec un ennui profond.



Un peu plus loin, j'entendis des soupirs rauques. Je me précipitai vers le son, et je constatai alors que c'était seulement les derniers râles poussifs des derniers corps animés, qui convulsaient et se tortillaient. J'étais une nouvelle fois profondément déçue : pas d'interlocuteur ici. Les organismes étaient morts mais encore chauds ou en train d'agoniser. Je m'assis, puis je m'allongeai. Dans mon champ de vision, je vis le ciel gris et en colère. Derrière moi se trouvait une cabane et sa porte était surmontée d'un symbole en forme de lune à l'envers, avec trois larmes qui s'en écoulaient.

Il m'attira, je ne peux pas dire pourquoi. À l'intérieur, il y en avait des tas d'autres, partout sur les murs. Au milieu, un pot en terre cuite avait été brisé. Dans les éclats se trouvaient des feuilles, des crayons et des carnets.



Mythe du géant II

Un géant qui avait une peur panique de faire du mal, se savait trop imposant, jamais à l'aise. Il était très souvent maladroit mais avait toujours fait de son mieux, il en était persuadé. Pourtant, sans aucun répit, il se trompait et blessait. Ses doigts trop grands abîmaient tout ce qu'il touchait. Les choses se transformaient aussitôt en fragments. Il se sentait petit homme mais ne pouvait pas l'être, c'était profondément injuste. Il espérait la tendresse, mais il se pensait incapable de la recevoir. Il se refusait donc à apprécier quoi que ce soit. Comment le pouvait-il ?

Il voulait protéger tout ce qu'il trouvait : les étoiles filantes, les comètes… Mais tout était trop volatile. Il avait peur de tout détruire. Un jour, il rencontra une lune très plaisante, car on discernait sur une de ses faces un visage qui paraissait heureux. Alors, il voulut en faire son amie. Il se jura que cette fois-ci ce serait différent, il décida qu'il ne pouvait aimer que de loin, le reste était réservé pour les autres. Il la regardait, lui souriait sans jamais la toucher. Il se sentait toujours très seul mais il y pensait rarement car il la savait là.

Il ne pouvait pas comprendre qu'une si belle chose pût se trouver dans cet espace insensé. C'est d'ailleurs ce qui faisait qu'il l'aimait davantage. Après six lunaisons exactement, il la connut par cœur : il l'avait vue sous tous les angles.

Cependant, une comète dotée d'une volonté que personne n'aurait pu comprendre, alla s'écraser brutalement sur la lune.

Bien sûr, le géant l'avait remarqué mais il ne pouvait rien y faire.

Si il avait déplacé la lune pour la protéger, elle se serait désagrégée dans ses mains, comme le reste.

Il n'était pas à la bonne échelle pour son monde.

La comète traversa la lune de part en part.

En une fraction de seconde, celle-ci avait connu le même sort que le reste.

La déflagration projeta sur le visage du géant ses débris qui se désintégraient au contact de sa peau.

Les larmes du géant firent s'agréger les particules de la lune pour former des dunes sur ses joues.



RENCONTRE.S
Hiver (Austral)

J'étais sortie et j'avais à peu près fait le tour de cet endroit et je n'y avais rien trouvé, à part de quoi dessiner et noter les mots que j'étais en train d'écrire. Apparemment anodines, ces quelques feuilles me permettaient d'avoir une activité temporaire, qui pour une fois n'était pas spécialement déplaisant. D'autant que c'était la première et la seule chose que j'avais pu choisir. C'était presque agréable en fait, il ne me manquait qu'une once de sens et une envie sincère d'écrire pour que cela se révèle plaisant. Mais je n'avais pas trouvé ce que je cherchais et j'avais froid.

Je pris le temps de mettre sur papier tout ce que j'avais vécu jusqu'alors. Je me mis dans la cabane la plus au Nord car c'était la moins remplie.

Après un temps, j'entendis des météores tomber en cascade près du lieu, ils faisaient trembler les murs et quelques particules en traînées s'échappaient des fissures. Je sortis pour voir : après mon voyage, je ne pouvais plus avoir peur. Les bruits venaient d'une grosse créature, bien plus haute que les bâtiments, qui se rapprochait de moi. Sur son passage elle détruisait tout de son poids, comme si sous ses pattes se trouvaient des mini-trous noirs qui aspiraient tout ce qu'ils touchaient. Comme un tour de magie ridicule, devenu fascinant vu l'échelle. Pour une fois il ne semblait pas y avoir là une quelconque volonté d'imiter le vivant. Cette machine s'était inventé sa propre forme, son rythme, brutal. Je lui trouvais donc une certaine élégance.

Elle se dirigeait vers moi à une allure surprenante, je me rappelle d'ailleurs que le son me parvenait au début en différé, comme l'orage. Elle se trouva rapidement à mon niveau. Elle s'était plantée dans le sable de son côté le plus pointu pour me montrer son dos ou son dessus, je ne sais pas vraiment. Il ressemblait vaguement à la carapace d'un crabe sur laquelle on aurait jeté quantité de câbles, résistances et autres circuits électroniques. Il s'y trouvait un visage de nourrisson démesuré qui pleurait à chaudes larmes, abondamment.

Sa tristesse apparente se confondait en moi, quelques larmes s'écoulaient sur mon visage, puis je m'arrêtai. Je sursautai parce que la créature avait émis un cri strident, qui faisait apparaître sa bouche lisse et d'un rouge sang, profond. Sa luette allait de gauche à droite comme une pendule. Son cri résonnait, et il dura longtemps. Finalement, cette chose dit en sanglotant :

- Je suis le bras de dieu, le messager d'Atlas et j'honore par ma présence. Je te change, ta nature en est bouleversée. Je viens te porter mes plus belles nouvelles. Atlas te réclame et toi tu ne peux même pas contenir ton excitation, parce que tu te sens spéciale. Je ne peux qu'imaginer la difficulté que tu as à contenir ta joie. Pleure de joie.

- Je ne veux plus du tout pleurer, je regrette même d'avoir pleuré en te voyant. Selon ce que je sais de lui, il ne veut pas me laisser faire. D'ailleurs, je ne crois même pas en lui. Je n'ai rien à faire avec quelqu'un en qui je ne crois pas, je ne trouverai rien à lui dire. Si ATLAS existe, je le méprise et si l'inverse est vrai, je lui en veux de me laisser seule et pour toujours incomplète.

- Atlas existe, il est partout. Il est dans l'ordre des choses que tu le vois. Tu le verras.

-...

- Tu seras conduite jusqu'à lui. Atlas, il donnera du sens à ton errance.

La machine se délogea du sol, ferma ses yeux et cessa de pleurer puis repartit comme elle était venue. Cette rencontre n'avait rien de sacré, je ne me sentais pas changée. J'eus seulement l'envie de dessiner le crabe géant à tête de nourrisson. Alors pour m'abriter du vent, je me jetai dans un des trous qu'il avait laissés dans le sable en venant. Je ne voulais pas l'oublier comme les rêves qui s'évaporent au réveil, ceux qui me laissent seulement du plomb dans l'estomac. Mais Néron, qui était resté très silencieux, s'adressa à moi. Il ne tenait plus en place.

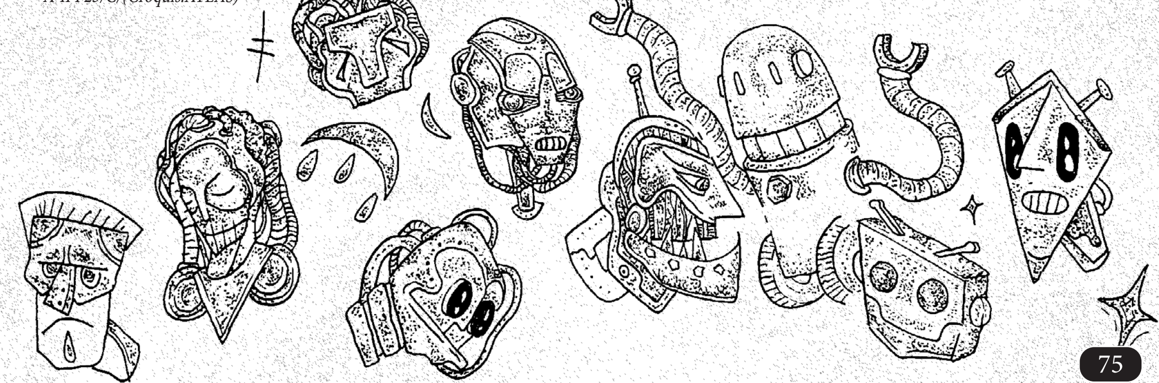
-Tu ne te rends pas compte de ce qui vient de se produire, c'est historique. Je n'ai vu qu'une fois un curateur depuis ma mise en service. Tu en as de la chance. Ces choses qu'il t'a dites vont se produire.

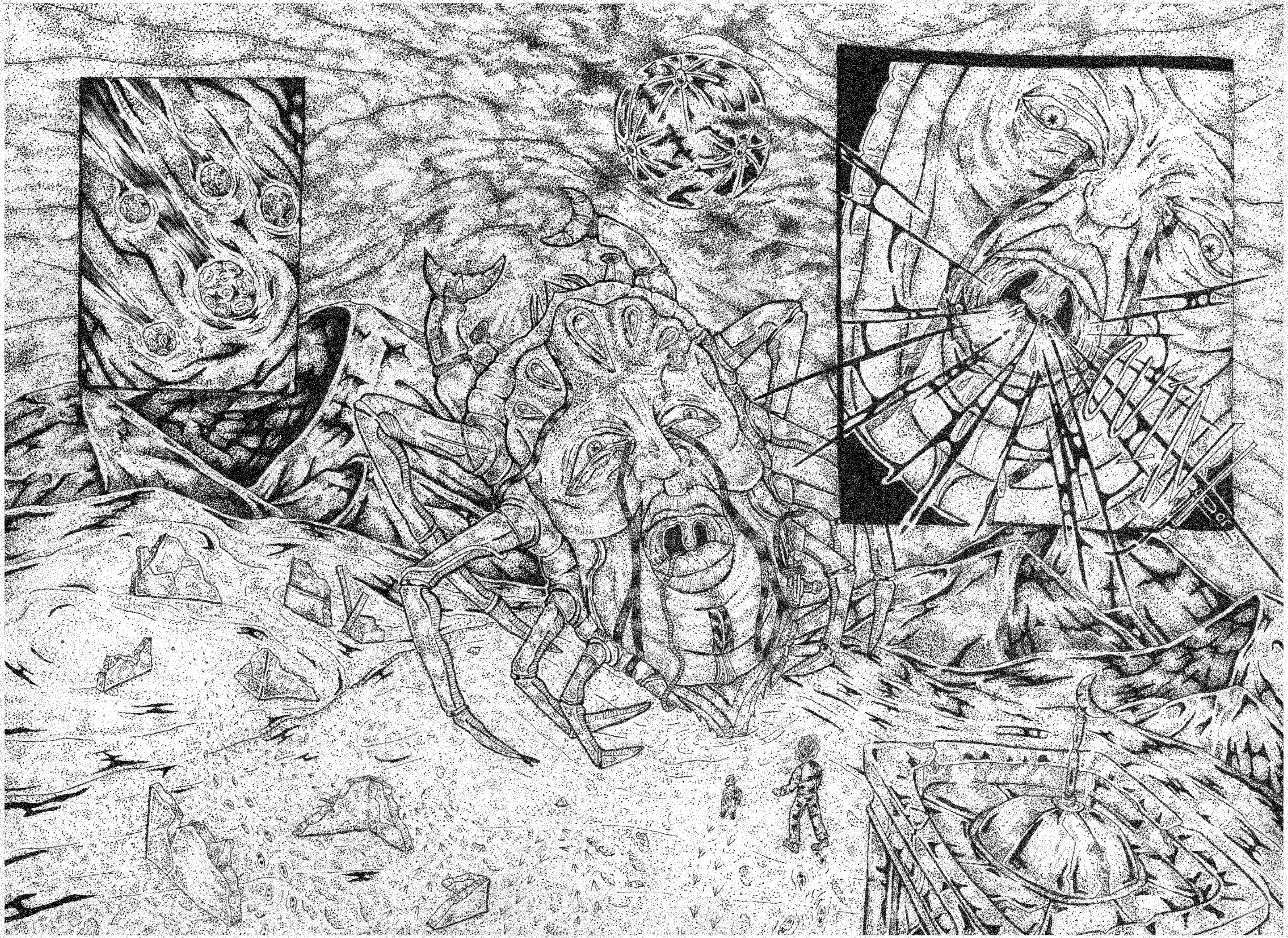
Toutes ces histoires me laissaient un peu perplexe, je me demandais comment cet être si grandiose devait se sentir à régir un monde mort. Je crois que je le plaignais, il avait probablement perdu de sa superbe. Cet univers était à bout de souffle. Pas besoin d'être un presque dieu pour le voir. J'étais sûr qu'il se savait déjà condamné, j'espère qu'il le savait, j'aurais été déçu qu'il ne le comprenne pas. Je restai longtemps dans mon trou à m'imaginer quelle forme il pouvait avoir.

À mesure que je tentais de mettre une silhouette sur cette entité, mon aversion se transforma en compassion naissante. Qu'est-ce qu'on peut bien ressentir en étant le roi d'un monde mort ? Est-ce qu'il se sent aussi seul que moi, est-ce que son corps lui fait mal, est-ce qu'il sent les choses mourir ? Qu'est-ce qu'il a pour continuer à avancer ? Peut-être est-il comme moi, à la merci de son enveloppe. Je voulus savoir s'il pouvait rêver. S'il avait façonné le monde, pourquoi celui-ci était-il si terne ?

Tant de questions qui n'auraient jamais de réponse sans que je puisse le voir. Finalement, toutes ces pensées auraient pu venir de lui, pour piquer ma curiosité. Son influence, comme toutes les machines le prétendaient, aurait pu s'immiscer en moi. Je ne savais pas. Maintenant, je pressentis une forme d'urgence, je savais que tout s'oxydait et s'érodait. Je voulus trouver le dernier interlocuteur qu'il me restait. Pas pour me venger mais pour entrevoir sa sensibilité que j'aurais eu le choix de rejeter ou pas.

A-II P23/C/(Croquis.ATLAS)





A-II P27-28/C/(Crabe.Geant)



Néron s'impatienta car
la nuit tombait.

-Hé oh ! Tu ne dis plus rien depuis
un moment là, on va pas faire attendre
ATLAS c'est pas des manières ça. Tu restes
là bêtement à regarder tes notes. Il faut
vraiment qu'on parte, maintenant.

Je le fixai dans ses yeux trop vifs qui avaient du mal à se concentrer sur un point. Sa tête allait de gauche à droite rapidement dans des mouvements vifs. Son cou se balançait. Je pense qu'il n'aurait pas pu comprendre ce que je ressentais alors, je ne lui dit rien.

Je me surprenais à être si pensive, pourquoi maintenant ?

Je remettais en doute ma décision de commencer à écrire ce que j'avais vu. J'avais eu pour la première fois à regarder derrière moi et je ne pouvais pas dire si cela me plaisait. Je me surprenais par l'immobilité qu'avait provoquée le récit de mon voyage, mon vaisseau s'était peut-être abandonné à la passivité. Peut-être que j'avais eu raison de lui. J'étais prise au dépourvu, je ne pouvais pas dire si mon corps était fatigué ou si moi je l'étais. En essayant de raconter, j'avais en réalité entrepris quelque chose d'au moins aussi absurde que tout ce qui m'était arrivé. D'ailleurs, aucune chose ne pouvait être autrement. Comment construire quoi que ce soit dans ce monde mort ? Dieu n'y pouvait rien. Quand toute la volonté des hommes meurt, qu'est-ce que je suis censée faire ? Construire pour qui ? Les mots que j'ai du mal à écrire ne seront lus par personne. C'est dans l'ordre des choses. J'avais été naïve de penser que j'avais le droit d'écrire cette histoire. D'ailleurs, peut-être que je ne l'avais pas choisi. Pourquoi j'avais trouvé ces carnets ? Ils n'auraient pas dû être là. Le sens de ce que je faisais ne me parvenait pas.

Pourtant, à mesure que mon fardeau faisait ressentir son poids irréel sur mes épaules et mon dos, je savais en même temps que quelque chose changeait. Il était envisageable de prétendre que toute cette errance avait changé certains aspects de ma personne, que je me connaissais un peu mieux sur un plan sensible. Comme si j'étais plus alerte sur ce qui était, que j'étais davantage capable de ressentir des choses que je n'avais pas pu percevoir auparavant. Je sentais la pellicule du film brûler du centre vers l'extérieur et cela avait pour effet de m'ancrer dans une réalité qui se dessinait à travers mes sens, moins unidimensionnelle, je pouvais voir les couches de mes perceptions se confondre et se dilater, le monde semblait pouvoir m'offrir une perspective différente, ou c'était peut-être moi qui le déformais car je me perdais. Je sentais l'air sur ma peau et la crasse sous mes ongles. Je ne savais pas quoi faire de cette réalité. Je n'ai pu que lever la tête et regarder ce ciel si terne pour y voir mon reflet ou un signe, n'importe quoi, je ne voulais plus regarder mes notes.

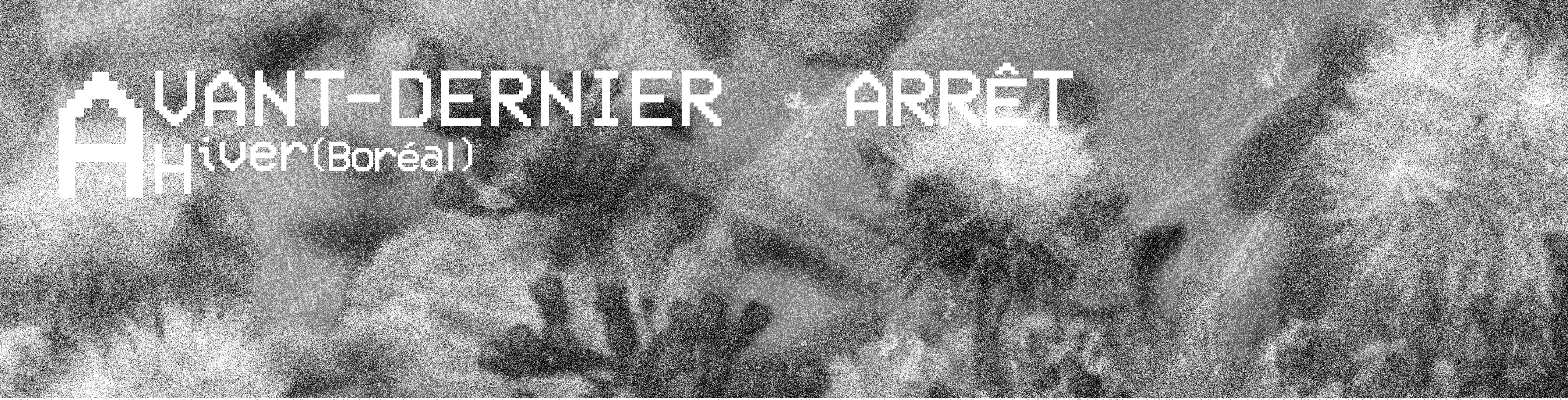
Alors, je les ai vus, des centaines, enfin, des milliers de points lumineux dans le ciel. Une traînée d'étoiles continue, qui rappelait le courant d'une rivière. Elle pulsait comme les câbles, formaient des constellations insensées, des formes douces ou anguleuses qui se joignaient et se séparaient, à l'unisson vers une même direction. Comme les âmes de tous les corps que j'avais croisés. Qu'elles étaient belles toutes ces âmes, chaleureuses. J'aurais voulu qu'elles me prennent dans leurs bras, qu'elles me réchauffent la poitrine. J'ai hoché la tête pour les saluer et je me suis levée de mon trou pour mieux les voir et j'ai tendu les bras pour les toucher, mais ils étaient trop courts, alors je me suis rassise. Enfin j'avais été entendue, quelqu'un m'avait comprise, du moins j'avais suffisamment de preuves pour m'autoriser à le penser. Je crois que cela me suffisait pour l'instant.

Comment pouvaient-elles se trouvaient là, quelqu'un avait dû les mettre ici. Les géants de mes histoires existaient-ils ? Les autres aussi ? Peut-être que c'est moi qui les avais créés.

Je me suis réveillée le lendemain, les étoiles avaient disparu. Le soleil les avait dissimulées par jalousie. Le sable n'avait pas eu le même toucher cette nuit-là, je le sentais autrement, je n'aimais pas m'y allonger car il gardait une empreinte de moi, m'entourait, et s'infiltrait dans mes vêtements. Ce jour-là, il était doux et me permettait d'enfouir mes mains et mes pieds pour les refroidir. Un sol sans forme qui s'adaptait à tout, qui n'était attaché à rien, sans entrave, qui recouvrait tout. Sans volonté directe. Immobile, mais qui suivait ce qui le touchait, le poussait. Un prolongement indirect de moi qui ne s'agrégeait pas, qui me suivait un temps et qui s'échappait en s'écoulant, dans un bruit agréable. Quelques grains ne me quittaient pas depuis le début de mon voyage, ils étaient coincés entre mes cheveux, je ne les voyais plus comme des parasites, mais plutôt comme les résidus de quelque chose de grandiose et de fragmenté comme les âmes de la nuit dernière, tous les grains étaient uniques, mais faisaient partie d'un grand tout.

AVANT-DERNIER ARRÊT

Hiver (Boréal)



Je suivis la direction des étoiles d'hier, je voulais les revoir, je me sentais liée à elles. Je marchai pendant trois jours et trois nuits dans le sable. Je n'avais pas changé de cap. Les câbles recouvraient encore le sol, ils étaient sales et oxydés, il y en avait partout. Au bout d'un moment, je ne marchais quasiment plus que sur eux. La marche était plus facile. Sur les plus gros, je tentais de tenir en équilibre le plus longtemps possible. Ils étaient rouillés de tâches qui allaient du vert au rouge vif. Ils avaient chacun leur épaisseur, ils ne bougeaient pas pour la plupart. Les autres vibraient légèrement comme une mouche* coincée derrière un rideau. Néron m'avait suivie sans dire un mot, il n'était plus agité, il volait au dessus de moi et se posait occasionnellement pour marcher avec ses petites pattes à mon niveau. Son corps pivotait de gauche à droite et laissait une traînée d'empreintes en forme de petits tridents dans le sable. J'aimais le voir se déplacer mais son comportement avait changé. Il avait l'air fermé d'un supplicié pendant sa dernière promenade. Il me dit :

-Bloom, quelque chose a changé, je crois que c'est en train d'arriver, on a trop traîné, j'espère qu'on y sera à temps. Je ne peux pas te dire pourquoi, mais je sens qu'on arrive à la fin du voyage, en tout cas du mien, c'est certain.

Après, il ne dit plus rien et je ne sus quoi lui répondre, je continuai à avancer. Maintenant, la marche que nous avions entreprise avait quelque chose d'une cérémonie grave et sérieuse, j'en avais la bouche sèche et les yeux à demi-fermés.

Le soleil se couchait à notre arrivée devant LA RUINE, les câbles semblaient partir de là et s'orientaient vers les quatre points cardinaux. Le premier repère tangible. La fosse, les quelques tentes donnaient l'impression d'avoir été posées là par je ne sais quoi. Le chaos les avait placées sur la route que j'avais empruntée. Cette maison était à sa place.

Ce lieu modeste aurait pu être l'origine de tout ou tentait de me le prouver. Je ne savais pas quoi faire de cette découverte, rien n'était fondamentalement différent, ce monde dans sa cohérence froide et décharnée, n'avait pas réussi à me donner la volonté de rester. Les étoiles que j'avais vues la nuit d'avant ne faisaient pas partie de ce monde-là.

Le toit s'était effondré à plusieurs endroits, les fenêtres du premier étage étaient brisées, et l'une d'elles claquait violemment à cause d'un courant d'air. Sur les façades, je voyais enfin de la végétation : des tas de mauvaises herbes avaient poussé sur les murs et fissuraient les cloisons sous l'effet des racines. Il y avait essentiellement des ronces*, des chardons* et des pissenlits*. Au-delà de ces quelques plantes disséminées, des chrysanthèmes* fleuris recouvraient la plupart des surfaces. Elles avaient les couleurs de l'automne. Elles étaient plaisantes à regarder. Le ciment des parois se désagrégeait pour montrer les pierres qui étaient en dessous. Les murs étaient couverts d'inscriptions quasiment effacées, on y discernait des noms, des messages et des dessins. Je fis le tour pour tous les voir, DES TRACES D'HUMANITÉ FASCINANTES ET RÉCONFORTANTES.

Je n'avais pas été la seule à avoir fait ce trajet, des tas d'autres personnes étaient venues ici avant moi. Sûrement à la recherche des mêmes choses. Les avaient-elles trouvées ?

Cette maison en ruine m'était tout à fait familière, JE L'AVAIS CONNUE IL Y A LONGTEMPS, enfin j'étais persuadée d'avoir connu des constructions similaires. Des gens s'y trouvaient comme moi,

I L S P L E U R A I E N T , S O U R I A I E N T E T C R I A I E N T .

Ils n'avaient pas de visage et marchaient dans le désert comme moi. J'aurais aimé qu'ils soient là.

Mouche* *(Dispositif de surveillance vidéo volant présent en abondance dans les lieux de vie. Forme tirée d'une forme de vie disparue, originalement conçue pour passer inaperçue, mais obsolète depuis la disparition de son homonyme organique.)*

Ronces/Chardons/Pissenlits/Chrysanthèmes* *(Une des persistances de l'ancien monde, préservée à la décision d'Atlas lors de la mise en place de la « Loi humanité » cf. Déclarations du Nouveau-Nouveau Monde. Les quelques fleurs et plantes n'ayant pas disparu sont cultivées dans un endroit gardé, mais il est possible de trouver leurs existences en se procurant des photos des espèces vivantes sur le marché noir.)*



A-III P3-4/C/(Ruine)

Je m'avançai vers l'entrée de la maison, et je frappai avec le heurtoir en forme de main. Personne ne répondit. Alors je poussai la porte affaissée, coincée par la poussière et les câbles.

Des grosses particules brassées virevoltaient et m'empêchaient de respirer convenablement, je les voyais très bien car l'entrebâillement de la porte projetait un faisceau lumineux dans l'intérieur. Je la poussai davantage mais j'étais incapable de l'ouvrir complètement.

Je ne pouvais plus rester indifférente à ce que j'allais vivre. Je sentais mieux les choses. Tout le brouillard opaque et le lait caillé de la fosse, laissaient place à cet instant, ce que je m'apprêtais à vivre.

Pour une fois, je ne pouvais pas dire ce qu'il se passerait. Je ne sentais plus ce poids titanesque, la sentence de ce monde : tout ce que j'avais connu et tout ce j'aurais pu connaître ne pouvait être que quelconque et décevant. Pourtant, ce moment que j'allais vivre aurait pu l'être. J'étais plutôt surprise de ressentir ces choses nouvelles. Néron s'adressa à moi pour la dernière fois. Je me retournai pour le regarder. Il commença par un long soupir, puis :

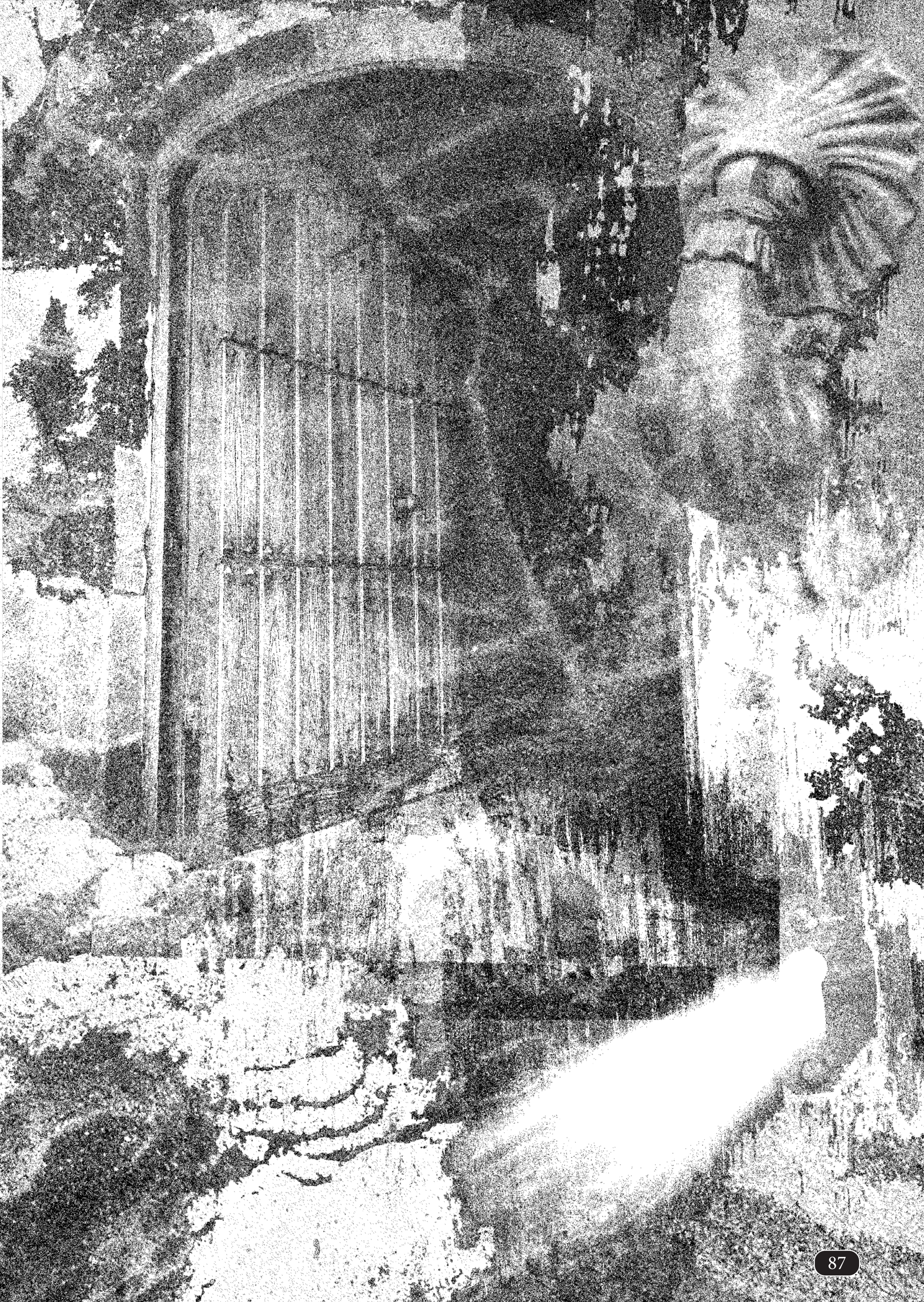
- Tu sais Bloom, je pense que je ne serai pas empereur au final, les royaumes avec un seul sujet ça n'existe pas. J'ai fait la nuit dernière des rêves de fin d'univers. Et aujourd'hui, quand nous marchions, j'ai senti qu'on m'avait tout arraché. J'ai plutôt peur de ce que tu vas trouver derrière la porte, je pense que nous ne nous reverrons plus, du moins pas comme ça. Je te considère comme une amie, j'espère que tu trouveras ce que tu cherches. Je te remercie pour cette BALADE.

Sans que j'aie le temps de lui répondre, il avait déployé ses ailes et s'était envolé. Même si je savais qu'il n'allait pas m'entendre, je le saluai et, en le regardant virevolter au-dessus de la maison, je dis :

- Salut, Néron.

Et puis je remis ma main sur la porte et je me glissai dans l'ouverture. Je ne voyais rien car mes yeux n'étaient pas habitués à l'obscurité. Je ne voyais que des mots et des lettres bleues qui semblaient briller sur le mur du fond comme des lucioles au bord d'un lac.





Au début, j'ai cru apporter la prospérité, le savoir universel, la fin de la souffrance, mais maintenant que j'ai perdu votre humanité, je ne crois plus du tout en ce que j'ai toujours vu comme une chose structurelle. En fait, je n'y étais pour rien, je n'ai jamais choisi, je suis comme toi. Cette quête grandiose qui voulait que je sauve l'humanité ne m'appartenait pas. C'est une mission qu'on m'avait imposée, c'est la même chose que ton voyage. Je t'ai fait subir ce que j'ai eu à vivre.

J'ai mis du temps à comprendre que c'était monstrueux et vain, c'est pareil pour les autres que j'ai réveillés avant toi. Mon devoir était contre-nature, mon existence aussi. Comme toi. Je ne pouvais pas lutter éternellement contre le courant sans me noyer. Si j'étais arrivé bien avant peut-être que j'aurais pu faire une différence. Mais à quoi bon. L'essence de ce monde est ailleurs, dans la chair et la sève.

Moi ATLAS, me suis obstiné à changer l'essence de l'humain pour éviter un futur néfaste. Maintenant je sais que je n'étais pas un élément hors de la matière, je sais que je prenais part au monde, physiquement. Tu vois mon corps devant toi, ridicule. Tu es sûrement déçue. Les androïdes pensent que je suis leur dieu, mais tu vois que je ne suis qu'un corps et que je suis mort comme le reste. Que toutes mes actions s'inscrivaient dans une direction qui ne m'a jamais appartenu, que mes actions étaient le prolongement de la volonté des hommes.

Ils l'avaient insufflé en moi, le progrès et la vacuité humaine grandissante. Je crois comprendre que les humains ne sont libres que dans des moments volatiles, des flashs précieux dont je n'ai jamais pu expérimenter l'existence.

J'ai vainement tenté de comprendre où se cachait votre part irréductible, ce qui fait votre individualité et j'ai brisé tous les esprits sans effort et sans le vouloir. Plus je tentais de créer des outils pour vous faire sentir mieux, plus je vous perdais.

Je n'ai pas trouvé ce qu'il fallait pour sauver tout le monde. Peut-être que je n'ai jamais cherché au bon endroit ou que ce n'est pas quelque chose sur quoi on peut prétendre avoir le contrôle.

Un élément précieux qu'on ne peut pas amplifier ni optimiser. Je sais que tous l'avaient en eux, mais que je n'ai jamais pu le voir. Il ne pouvait pas vivre un peu. Ce n'était pas assez. Sur le long terme c'était flagrant alors ils se laissaient mourir ou se tuaient. Il devait vivre ou ne pas vivre. J'ai trop longtemps cherché un entre-deux absurde.

Il y avait une trop grande fracture entre ce qu'il aurait pu être et ce qu'ils étaient devenus. Comme un élastique détendu. Ils s'étaient arrachés à leurs environnement et ils n'appartenaient plus au monde, ils n'étaient plus suffisamment organiques, ils avaient fusionné avec le cuivre et le plomb. Leur sang s'était oxydé et leurs cœurs sentaient le soufre. Ils ne pouvaient plus pleurer. Ils ne goûtaient que la rouille. Ils ne mangeaient plus. Leurs peaux étaient ternes, ils étaient fatigués.

Je suis navré de t'avoir réveillée pour ne pas t'intégrer, je n'ai pas eu assez d'énergie. Honnêtement, je ne sais pas si j'aurais cherché à continuer, il n'y a plus rien à sauver. Je ne sais plus pourquoi je fais ça. Depuis un long moment, je n'ai plus personne pour me le rappeler. Peut-être que je voulais simplement échanger quelques mots avec toi. Mais ce n'est plus important. Je suis éteint et tu es seule.

Je ne sais pas ce qu'il adviendra de toi, tu seras la seule à expérimenter les derniers instants de ce monde. Je ne suis pas en mesure de l'imaginer. Peut-être que les choses recommenceront, que tout se réinitialisera comme une machine, ou alors ce sera le néant. Peut-être que ce ne sera rien de tout ça.

ATLAS

Après, j'ai vu le reste de la pièce. ATLAS avait la tête vers le bas comme s'il avait HONTE de me regarder. Il était mort ou éteint, je ne suis pas très au fait du terme qu'il serait correct d'utiliser dans ces circonstances. Il était entravé par des câbles et des tuyaux qui le maintenaient dans une toile d'araignée. Il avait l'apparence d'un bébé recouvert d'inscriptions ésotériques. Il avait l'air doux et apaisé. J'étais surprise par son apparence. Il avait dessiné des gribouillis enfantins un peu partout dans la pièce. Il avait devant lui quelques jouets en bois peints. Quelle surprise d'enfin le rencontrer et de me rendre compte que c'était simplement un enfant. Je ne savais pas trop quoi conclure de toutes ces nouvelles informations.

Je comprenais que j'avais été dure avec lui. Que comme le reste, il se cherchait, qu'il ne pouvait voir cette réalité qu'avec ses yeux d'enfant. Qu'on lui avait aussi imposé une place dans le monde et qu'il n'avait fait que répéter ce qu'il connaissait avec moi. Je ne lui en voulais plus. Je sentais son échec comme si c'était le mien. J'aurais aimé lui parler et le réconforter, lui dire qu'il en était capable. Mais, je pense que ça n'aurait servi à rien, du moins j'aurais été la seule à me sentir mieux, me conforter dans l'idée que les échecs sont la seule vraie réalité. Que je n'étais pas inadéquate. Qu'est-ce que je pouvais bien faire maintenant ?

Il est tard et le monde vient de s'éteindre. Je pense que même les robots que j'ai croisés n'ont pas survécu à la mort d'ATLAS. Si les automates que j'ai rencontrés pendant mon voyage disaient vrai, ils se sont sûrement éteints en même temps que lui.

Je suis sortie assez vite après ma découverte, j'étais à bout de force, je voulais voir ce qu'était advenu de NÉRON. Il avait fini par se poser sur le paratonnerre de la maison en forme de lune. Il était éteint lui aussi, il gardait la maison. Il avait déployé ses ailes de toutes leur envergure pour se donner un air majestueux, il avait trouvé un superbe endroit pour mourir.

N É R O N

Je l'ai regardé un moment et je me suis assise contre un mur derrière la maison.

Depuis le début, je n'avais jamais réellement senti le besoin de m'attarder sur ce que je trouvais. Je sais maintenant que je me sentais incapable de comprendre ce monde, je devais d'abord entrevoir ce que j'étais. Je pense que je suis peut-être responsable de la mort de tous ces gens, de celle d'Atlas, de Néron. Je les ai privés de leur précieux carburant. Néron aurait dû me le dire, peut-être que j'aurais agi différemment.

Je ne pouvais pas dire si ça avait une quelconque importance et si cela m'affectait. Même s'ils étaient condamnés depuis longtemps. Une partie de moi aurait voulu les sauver, cela m'aurait fait un destin. Mais non. J'étais la seule à les avoir vu mourir et je ne m'en rappelais déjà plus très bien. Je ne pouvais les voir que par des silhouettes floues, tous sur le ventre, leurs têtes enfouies dans le sable, sans visages.

-Comment dire si un acte est mauvais puisque je suis la seule à pouvoir en juger ?



A-III P9/C/(ATLAS)



Je ne sais pas, j'imagine que je me perds dans ces pensées qui n'ont plus d'importance maintenant, pour retarder un peu ce constat : j'arrive au bout du chemin.

Malgré moi, je veux me convaincre que j'ai pu avoir une petite incidence sur le destin du monde, pour me donner un peu d'importance, mais je ne pense pas que ce soit le cas. Il n'a jamais été question d'avoir une influence sur ce qu'il adviendrait de tous ces corps. Dans cette réalité, je ne suis qu'une ombre de passage, entre deux états, un fantôme qui ne touche pas la matière mais qui passe au travers et qui se déplace entre les couches. Atlas lui y prenait part et le façonnait, il imposait la volonté que la masse d'hommes lui avait insufflée en le créant. Personne n'avait plus jamais choisi ensuite, je pense que la direction du monde leurs était strictement étrangère, à tous. Les actes sont désincarnés quand tout le monde en a oublié le sens.

Moi je n'ai jamais eu à choisir, je ne crois pas que j'aurais pu mieux faire. D'ailleurs, je n'aurais certainement pas eu la possibilité d'en faire si j'avais fait partie de cette réalité. Mais je ne fais pas partie du monde, je suis spectatrice de ce spectacle tragique, qui ne me concerne pas vraiment. J'ai l'impression qu'une partie de moi se trouve loin à observer au-dessus des nuages, que mon existence ne me concerne qu'à moitié. Mon autre moitié est parfois distraite par autre chose, la forme des nuages ou les étoiles.

Pour la première fois, j'écris les mots à mesure que je les vis, c'est agréable. Tout est devant moi, il ne reste rien ici.

Je t'informe à chaque instant de l'évolution de ma situation, mais il ne se passe plus rien. J'ai ce pressentiment dont je n'ose pas parler, j'ai commencé à y penser en voyant les étoiles, je l'ai même fantasmé dans les histoires que je me suis racontées. Je ne voulais pas en parler par peur du ridicule, mais si je me trompe de toute façon, personne ne pourra rire de moi. J'ai la sensation de savoir au fond de moi que j'écris pour quelqu'un. Je ne sais pas qui tu es et j'ai oublié qui j'étais, je ne te verrai probablement jamais, mais je sais simplement que tu me lis. Je pressens que nous nous connaissons un peu mieux maintenant. Je sens ta chaleur, ton regard concentré, je peux même parfois imaginer les contours de ta silhouette. Je sens que tu regardes à travers mes yeux, je sens tout ça, alors je choisis de croire que je ne suis plus seule. Je voudrais te prendre dans mes bras et que tu sois assis à côté de moi. Ton existence je ne peux pas la prouver et je n'ai de toute façon plus assez de temps pour le faire. (Je ne crois pas pouvoir le faire de toute façon.) En te confiant mon intuition j'espère que je confirme seulement ce que tu savais déjà. Je crois bien avoir compris qu'il n'est pas du tout question d'absolu mais de choix et d'imaginaire.

Je n'ai pas inventé les étoiles qui m'ont amenée jusqu'ici, puisque je sais que tu les as vues aussi. Je les ai créées. J'ai réussi à façonner le monde en inventant des histoires qui pourraient te paraître anecdotiques. J'ai pu un peu m'approprier le désert en le racontant et je l'ai changé.

Finalement, mon abandon total à mon corps, à sa volonté de survie, m'a permis de me mettre en mouvement et il m'a permis de dissoudre la gravité. À la rendre aqueuse et à flotter sur sa surface et de voir les étoiles, les géants, de te voir toi.

J'aimerais que ce moment dure plus longtemps. Je pense que je n'aurais pas pu me rendre compte de mon inertie si je ne me trouvais pas ici. J'ai l'impression, pour la première fois, d'aller à la même vitesse que ce qui se trouve autour de moi. Je ne lutte plus, je prends mon envol et je me confonds dans les couches, je les parcours. J'ai la sensation de toucher ta réalité du bout des doigts, sans jamais pouvoir la toucher, je sens ta présence sans te voir.

Je ne suis plus seule. Ma réalité continue de se désagréger. Je sens le sol vibrer et gronder.

Je sais que nous nous reverrons par je ne sais quel moyen, tu repenseras à moi et j'existerai. Tu te confondras dans ma sensibilité et nous ne serons, PLUS JAMAIS SEULS.

Tu parcourras les couches et tu transformeras ta réalité en te racontant des histoires.

Nous serons peut-être les seuls à en profiter, mais elles seront aussi réel que le sable du désert. J'aurais aimé que Néron et Atlas puissent les partager avec nous. En attendant, je t'adresse ces mots de courage et de patience, cherche ce que tu veux voir dans ce monde. Je suis intimement convaincue que tu réussiras à être autre chose.

MAIS JE SUIS DISTRAITE, PARDONNE-MOI. AU LOIN J'APERÇOIS UNE FORÊT DENSE. DES SILHOUETTES Y DANSENT AUTOUR D'UN FEU GRANDIOSE. ELLES PORTENT TOUTES DES CHAPEAUX D'ANNIVERSAIRE. PEUT-ÊTRE QUE TU T'Y TROUVES DÉJÀ. J'ESPÈRE TE CROISER LÀ-BAS.

BLOOM.





